

SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

ÉTÉ 2025 NO 59



QUE MA PRIÈRE S'ÉLÈVE DEVANT TOI COMME L'ENCENS

Editorial	P. 2	Paroisse :	
Message de Père Alexandre	P. 3	Les nouveaux baptisés	P.19
La Prière en Héritage (A.T.)	P. 4	Les diaconies : entretien avec André Couturier	P.22
LA PRIÈRE , textes de :		Visites de Monastères :	
Père Placide	P.7	Solan	P.29
Mgr Antoine	P.8	Uchon	P.31
La Prière et les Âges de la Vie	P.12	De la culture chrétienne à la prière	P.33
Père Costa de Beauregard	P.14	Page des enfants	P.34
Demander la prière des Saints	P.15	Bibliothèque	P.34
Mémoire éternelle :		Conseil de paroisse	P.37
Père Michel Evdokimov	P.16	Paroisse de Chavornay	P.39
Monseigneur Jérémie	P.18		

ÉDITORIAL

Il y a bien longtemps, un évêque russe s'entretenait avec de très simples pêcheurs isolés sur une île lointaine.

- Nous ignorons, disait l'un d'eux, comment on sert Dieu. Nous prions en répétant : « Vous êtes trois, nous sommes trois, ayez pitié de nous ».

— Et le saint hiérarque expliquait : Vous avez sans doute entendu parler de la sainte Trinité, mais vous ne priez pas comme il faut. Ce n'est pas ainsi qu'il faut prier. L'Écriture sainte nous apprend comment Dieu a voulu qu'on Le prie. » (D'après une nouvelle de L.N.Tolstoi).

Et nous ? Sommes-nous mieux instruits que ces pêcheurs ? Que devons-nous faire ? Réciter consciencieusement comme un devoir qu'il faut accomplir toutes les prières du matin et du soir, ces textes admirables que nous offre l'Eglise ? Ou pouvons-nous nous contenter de quelques mots qui jaillissent du cœur ? Qu'est-ce que la prière ?

« Priez sans cesse », écrit Saint-Paul aux Thessaloniciens.

« Vous êtes des débutants, moi aussi, alors cherchons ensemble », disait Mgr Antoine de Souroge.

Alors ? Les questions jaillissent de toutes parts et se multiplient : Est-il vrai que nous sommes des débutants ? Est-il possible de prier sans cesse ? Faut-il être théologien pour savoir vraiment prier ? Est-il permis de prier Dieu autrement qu'avec des paroles ? Par exemple avec des actions ?

N'existe-t-il qu'une seule forme de prière ? Sinon, quelle est la meilleure ? En est-il de meilleures que d'autres ? Le silence de l'écoute peut-il aussi être une prière ?

Tel un peintre qui, à force d'épurer les formes et les sujets de ses œuvres, avait fini par ne produire que des monochromes blancs, un moine du mont Athos avait limité ses oraisons à : « Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit ». Mais il le répétait sans cesse, nuit et jour, racontait le père Placide.

Que de questions ! A la recherche de quelques pistes éclairantes qui l'aident à progresser un peu dans ce questionnement, la rédaction de votre bulletin a consulté Mgr Antoine de Souroge, le père Placide, le père Cyrille, le père Marc-Antoine Costa de Beauregard et Saint Éphrem de Katounakia, afin qu'ils nous guident et nous fassent avancer sur la voie de nos interrogations.

Nous désirons aussi savoir ce qu'en pensent nos lecteurs, tant il est vrai que les objectifs de ce bulletin ne sont pas de crier dans le désert, mais de dialoguer. *.

Les enseignements que nous recevons au gré de nos lectures, de nos rencontres suscitent, à leur tour, de nouvelles questions. La prière, c'est peut-être aussi cela : continuer sans cesse à s'interroger sur la prière.

* les lecteurs, les paroissiens et tous les visiteurs de la crypte de Sainte Catherine admireront prochainement, près de l'entrée, **une boîte aux lettres** spécialement conçue pour recueillir des remarques, les critiques, les louanges, les suggestions, toutes les idées, dont les rédacteurs sont friands. Ainsi, votre Bulletin poursuivra allègrement, ce qui est sa raison de vivre, le dialogue.

Notons que cette boîte est également destinée à recevoir quelques sous (ou davantage, bien entendu) qui permettront à votre Bulletin, encore gratuit, d'assumer plus aisément les frais croissants de l'édition.

MESSAGE DE PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs

Le temps des vacances est toujours un moment propice pour se retrouver paisiblement avec Dieu après une année de marathon. C'est l'occasion de faire des expériences en découvrant d'autres lieux, d'autres paroisses, d'autres traditions. Depuis quelques années, j'aime accompagner nos enfants au camp orthodoxe organisé par le monastère de Solan. Durant une semaine, nous vivons dans la nature provençale au rythme des offices des vêpres, des complies et des matines, lus et chantés par les différents enfants. Nous vivons des moments de partage, d'enseignement spirituel agrémentés de chants à connotation religieuse, accompagnés par les cigales. Nous sommes en dehors du temps et du monde agité, pour goûter, le temps du camp, à un havre de paix, sans le souci du monde, en dehors de la course effrénée de nos vies quotidiennes. Nous prenons le temps de redécouvrir la nature, avec des nuits sous la tente à entendre le bruit des différents animaux, nous partageons de riches échanges spirituels avec la mère Hypandia ou le père Théotokis. Nous pouvons surtout vivre des moments intenses de prière, pendant les offices ou dans nos moments de recueillement.

C'est alors l'occasion de nous interroger : qu'est-ce que la prière ? La prière est-elle réservée aux saints, aux moines et aux moniales ? J'ai souvent entendu dire que " la prière c'est bien, mais que c'est réservé aux personnes consacrées ". Or autant nous avons tous besoin de nous alimenter pour prendre soin de notre corps, autant nous avons à prendre soin de notre âme par la prière. Saint Séraphim de Sarov nous dit que la puissance de la prière est prodigieuse, qu'elle est plus forte que tout ce qui existe : c'est elle qui fait descendre sur nous l'Esprit-Saint. La vraie prière doit jaillir d'un cœur broyé et humilié, comme nous l'enseigne le psaume 50. La prière doit surgir du fond de notre être réuni par la conscience aiguë de notre détresse, de notre totale impuissance, de notre pauvreté et de notre impuissance devant Dieu. Tout cela doit être accompagné d'une confiance ardente, totale, avec l'espoir sans faille en l'Amour du Seigneur envers nous tous, et en sa Miséricorde.

Ce dimanche, nous allons lire le passage très fort de l'évangile montrant Jésus marchant sur les eaux. Dans ce passage, saint Pierre nous confirme l'importance de la prière sans distraction. Au moment où il coule dans les eaux, il s'adresse à Jésus Christ en s'écriant : « Seigneur, sauve-moi ! » avec une confiance absolue.

Il n'est pas facile de prier. Il ne faut pas se décourager mais bien persévérer. Les Pères le soulignent : quand il nous est facile de prier, c'est que nous avons l'aide de notre ange gardien, et nous pouvons le remercier ; mais lorsque c'est difficile et que nous nous efforçons de continuer à prier par nos propres forces, nous pouvons rendre grâce à Dieu d'avoir réussi à continuer. C'est par des petits pas que nous pouvons avancer dans notre vie spirituelle. Certes ce sont des efforts, mais des efforts dans l'amour. Tout ce que je veux entreprendre, c'est en réponse à l'Amour que Dieu a pour moi. Mais ces efforts ne peuvent se faire qu'avec l'aide de Dieu.

Alors osons demander l'aide de Dieu pour vivre avec Lui et pour Lui. Une parole de saint Nectaire d'Égine me touche beaucoup : « Chaque jour, vous devriez essayer de planter quelque chose de spirituel dans l'âme, qui remplace quelque chose de ce monde. Remplacez de la musique par des hymnes, une lecture mondaine par des livres spirituels, des images pécheresses par des images saintes ».

Durant chaque liturgie, nous sommes invités à élever nos cœurs. Alors, osons vivre dans cet esprit et nous élever vers Dieu au lieu de nous en détourner dès la première occasion en rougissant d'être croyants.

Père Alexandre

LA PRIÈRE EN HÉRITAGE

« *Je vous prie de bien vouloir etc...* ». Dans cette formule de politesse du langage courant *je vous prie* signifie simplement *je vous demande*. Souvenir d'un temps où le religieux imprégnait la vie quotidienne des peuples, cette formule qui existe dans de nombreuses langues, met en équivalence *prière* et *demande*. D'ailleurs, pour beaucoup, même dans son sens religieux, *prier* ne signifie-t-il pas avant tout *demander* ?

Cette conception, bien que légitime dans certains contextes, ne saisit qu'une partie de la richesse de la prière, qui est aussi *engagement, écoute, transformation et communion*. L'exploration des racines du verbe *prier* dans l'hébreu biblique, la Bible hébraïque, et la Tradition juive va nous permettre de ne pas nous arrêter à cette trop simple équation : Prier = Demander

Hébreu biblique, « *Prier* » : un retour sur soi ... qui prépare au dialogue : (une forme verbale réfléchie et réciproque)

Le mot le plus usité pour désigner *la prière* en hébreu biblique dérive du verbe פָּלַל (*palal*). Dans certaines formes verbales ce verbe *palal* signifie '*discerner*', '*juger*', '*arbitrer*', '*estimer*' – une action donc dirigée vers un objet ou une situation extérieure au sujet. Mais ce qui est remarquable, c'est que le verbe '*prier*' apparaît presque exclusivement dans l'Ancien Testament sous la forme verbale לְהִתְפַּלֵּל (*lehitpalel*), forme grammaticalement **réfléchi** et/ou **réciproque**. C'est lorsque le verbe *palal* prend cette forme, qu'il acquiert le sens de '*prier*'. Cette nuance est cruciale : tout d'abord ce sens **réfléchi** suggère que la prière n'est pas seulement une émission de mots vers Dieu, mais une action par laquelle le priant se tourne vers l'intérieur de lui-même, se mettant ainsi sous le regard de Dieu, s'examine, se soumet à Son jugement, et s'engage entièrement dans cette démarche.

Les sages du Judaïsme ont commenté cette dimension **réfléchi** de la prière :

- "La prière est l'élévation de l'âme vers l'Eternel, béni soit-Il, et c'est un changement et une élévation dans les degrés de l'intellect et de l'âme." Le Maharal de Prague *Netzach Yisrael* (Chapitre 17)
- "Une vraie prière n'est pas seulement une demande, mais une union avec l'Eternel, une élévation intérieure, dans laquelle toutes les parties de l'âme se rencontrent et s'élèvent." Rav Kook dans *Orot ha kodesh*
- Dans ses écrits sur la langue hébraïque, le Rav Steinsaltz a souligné que cette forme **réfléchi** indique une action que le sujet fait pour/sur lui-même. Pour *lehitpalel*, il explique que cela signifie que la personne *se prépare à prier, se met elle-même dans un état de prière, ou se soumet à la prière* : « La prière est un travail que l'on effectue sur soi-même pour se connecter à Dieu »
- Nous retrouvons d'ailleurs cette réflexion chez les pères de l'Eglise, ainsi Saint Isaac le Syrien cité par Nicéphore :

« *Efforce - toi d'entrer dans ton trésor intérieur, et tu verras le Trésor du ciel car ils sont identiques. Et la même entrée les révèle tous deux.* »



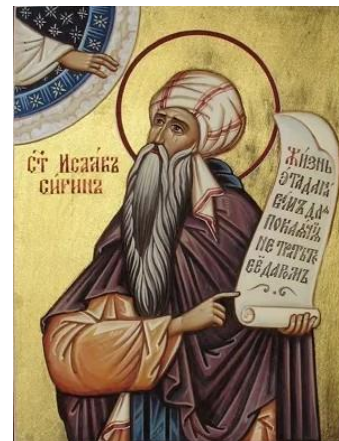
Cette dimension **réfléchie** nous révèle une vérité profonde : la prière n'est pas une simple formule adressée au Ciel. C'est un acte qui nous transforme, qui nous place sous le regard de notre Créateur, nous invitant à une introspection et à une humilité radicale. (Remarque : cette nuance **réfléchie** du verbe prier existe aussi en slavon et dans les langues slaves...)

De plus la dimension **réciproque** de cette même forme verbale en Hébreu souligne que, au-delà de l'introspection, la prière prépare à un dialogue, une interaction où le priant se donne à Dieu et reçoit de lui, dans une relation vivante.

Nous allons faire un petit voyage dans la Bible hébraïque pour approfondir un peu plus le sens de ce verbe « *prier* » en parcourant ses différentes occurrences.

Le verbe « *Prier* » (*palal*) dans la Bible hébraïque :

- La première occurrence du verbe *prier* (*palal*) dans la Bible : Abraham l'Intercesseur (Genèse 20:7)



La toute première fois que le verbe פָּלַל (*palal*) apparaît au sens de "*prier*" dans l'Ancien Testament, c'est en Genèse 20:7. Dieu s'adresse à Abimélec dans un rêve : "*Maintenant, rends la femme de cet homme [Abraham], car il est prophète; il prie [וַיִּתְפַּלֵּל – veyitpalel] pour toi, et tu vivras.*" Ce verset est fondamental : il établit le rôle du patriarche Abraham comme intercesseur, celui qui se tient entre Dieu et

l'homme pour plaider en faveur d'autrui. Abraham, le père des croyants, est le modèle de cette prière d'intercession.



- Quelques autres occurrences et nuances de sens dans la Bible:

Le verbe *palal* (sous sa forme **réfléchie** "*prier*") apparaît plus de 80 fois dans l'Ancien Testament. Au-delà de l'intercession pour autrui (comme Abraham, ou comme Moïse priant pour Pharaon ou pour Israël...), il est

également utilisé pour exprimer une *prière personnelle*, avec toutes ses nuances : supplication, louange, action de grâce, dévotion, confession, lamentation...

- Les prières de Anne (1 Samuel 1:10, 12, 26-27) et (1 Samuel 2:1) sont des exemples de **supplication**, mais aussi d'**action de grâce et de louange** : En effet, Anne, stérile, "*prie*" (וַיִּתְפַּלֵּל – *vaitpalel*) l'Éternel en une prière profondément personnelle et fervente puis elle vient rendre grâce après la naissance de son fils dans un chant de louange :

« *Anne pria, et dit : Mon cœur se réjouit en l'Éternel, ma corne s'élève par l'Éternel ; ma bouche s'ouvre contre mes ennemis, car je me réjouis de ton salut.* »

- La prière de Néhémie (Néhémie 1 :6), est un exemple de **confession et lamentation** : « *Que ton oreille soit attentive et tes yeux ouverts, pour écouter la prière de ton serviteur, que je t'adresse en ce moment, jour et nuit, pour les enfants d'Israël, tes serviteurs, en confessant les péchés des enfants d'Israël, nos péchés, ceux que nous avons commis contre toi, et ceux que mon père et moi avons commis.* »
- Et, rien que dans les Psaumes, le verbe *palal* (dans son sens *prier*) apparaît 45 fois avec toutes les formes possibles de la prière.

Mais on peut dire que, bien avant l'usage formel du verbe *palal*, la prière, communication de l'homme avec Dieu, est présente dans la Genèse, dès le début de la Bible ; En effet, en Genèse 4:26, après la naissance d'Énosch, le texte affirme : "Ce fut alors que l'on commença à **invoquer le nom de l'Éternel** (הַקְרָא בְּשֵׁם יְהוָה - *likro b'shem YHVH*)". "Invoquer le nom" n'est pas encore le verbe "prier" tel que nous l'avons analysé, mais c'est le geste fondateur : une reconnaissance publique de la divinité et un appel à Sa présence, passant par Son Nom, marquant le début d'une relation consciente. En lisant ce verset on ne peut s'empêcher de penser à la « Prière du cœur », ou « Prière de Jésus », construite autour du nom de Notre Seigneur et dont Mgr Antoine de Souroge (entre autres) dira que c'est « l'un des plus grands trésors de l'Eglise orthodoxe » (dans « La prière Vivante »)...

La Prière – souffle de l'âme, chemin vers la Communion retrouvée

"Le Saint-Esprit est donné aux chrétiens pour les élever et les ramener à l'état céleste, afin qu'ils retrouvent la pureté et la communion avec Dieu qu'Adam avait avant la transgression." (Saint Macaire, *Homélies Spirituelles*, Homélie 47)

La prière, véritable respiration de l'âme, est le dialogue essentiel qui restaure la relation entre l'humanité et Dieu. Au commencement, dans le Jardin d'Éden, la communion était directe et spontanée : Adam et Ève marchaient et dialoguaient avec Dieu sans besoin de *prier*. La Chute a brisé cette relation, introduisant la distance et le besoin. C'est dans ce monde transformé qu'est née la prière comme invocation consciente, un cri vers le Créateur, comme l'atteste le moment où l'on commença à "invoquer le nom de l'Éternel". Le verbe hébreu *palal*, dans sa forme **réfléchi-réciproque** souligne que cette prière ancestrale était déjà un engagement profond, une introspection et une soumission au regard divin préparant le dialogue. Car, comme l'enseigne Saint Jean Climaque, « La prière est l'exercice le plus efficace, la source de l'illumination, le remède contre les maladies,



le moyen de purifier l'âme, le moyen de briser les chaînes du péché. » La prière devient alors le moyen indispensable pour cette relation avec la Source de Vie. L'accomplissement se trouve en Jésus-Christ, qui restaure la Communion brisée. Par Lui, la prière est un dialogue filial et confiant avec "Abba, Père !", rendu possible par la grâce du Saint-Esprit qui "intercède par des gémissements ineffables".

De l'invocation première du Nom, en passant par la prière supplication-confession-lamentation-

louange-action de grâces jusqu'à la prière-communion en Christ appelée à devenir ininterrompue (« Priez sans cesse »), notre prière n'est jamais une simple formalité, mais un engagement profond de notre être qui nous tourne vers le Divin, nous plaçant devant Sa justice et nous ouvrant à Sa miséricorde et à Son amour infini. Que la prière ne soit plus le « dernier recours » dans les tempêtes de la vie, mais la « première nécessité » d'une vie tournée vers Dieu !

LéP

Illustrations :

- Le Maharal de Prague
- Icône : Isaac le Syrien
- Abraham, Abimelec et Sarah
- Icône : Adam et Eve

QUELQUES PAROLES DE PÈRE PLACIDE DESEILLE SUR LA PRIÈRE



Le cœur profond

« La prière est l'expression de notre vie spirituelle en ce qu'elle a de plus profond. C'est notre cœur recréé par la grâce qui en est le sanctuaire par excellence : c'est de lui qu'elle doit toujours procéder sous ses différentes formes.

Obéissance à l'Esprit

En son essence, la prière est une simple attitude de l'âme, un acquiescement silencieux à l'action de l'Esprit-Saint qui suscite dans notre cœur un désir humble et suppliant de Dieu et des choses de Dieu, et nous fait éprouver en même temps une joie paisible et secrète, en nous donnant la conviction d'être aimés de notre Père céleste et continuellement sauvés par lui.

Pâques

Même en son expression la plus simple, lorsqu'elle se réduit à un pur regard vers Dieu, la prière épouse, en quelque sorte, un rythme pascal : elle est d'une part reconnaissance et confession de notre détresse, de notre incapacité à nous procurer par nos propres ressources le vrai bonheur, supplication confiante et abandon filial entre les mains du Père ; sous cet aspect, elle se résume parfaitement dans le *Kyrie eleison*, 'Seigneur, aie pitié', qui revient si souvent au cours de nos offices, ou dans la prière de Jésus.

Elle est d'autre part confession joyeuse du salut accordé, action de grâces et louange admirative : 'Gloire à toi, ô Dieu ! » ou ! 'Trinité sainte, gloire à toi !' Car l'Esprit-Saint ne nous enseigne à prier qu'en nous appropriant la prière même du Christ telle qu'elle jaillissait de son cœur en sa Passion et sa Résurrection.

Expérience biblique

De ce fait, notre prière correspondra en même temps à celle du peuple de l'Ancien Testament dont l'existence annonçait le mystère du Christ ; nous connaissons nous-mêmes les gémissements dans la servitude d'Égypte, l'oppression étrangère et l'exil, mais aussi la joyeuse action de grâces et l'exultation devant les 'merveilles' des grandes délivrances, qui rappellent celles de l'Exode et de la première création. Tout cela montre combien les psaumes, relus 'chrétiennement', sont l'expression privilégiée de la prière chrétienne.

Prière ecclésiale

En outre, si la prière procède vraiment d'un cœur animé par la charité, elle est accomplie en union avec tout le Corps du Christ. Un chrétien n'agit jamais solitairement. Sa prière ne tire jamais sa valeur, au regard de Dieu, de sa seule ferveur personnelle. Si le Père l'agrée, c'est parce qu'il voit en chaque orant son Fils uni à tous ses membres. »

(Archimandrite Placide, *Le monachisme orthodoxe*, Cerf, Paris, 2013, p. 81-82)

LA PRIÈRE ET/OU LA VIE ?

Il nous semble souvent qu'il est difficile de coordonner la vie et la prière. C'est une erreur, une erreur absolue. Elle vient de ce que nous avons une idée fausse et de la vie et de la prière. Nous pensons que la vie consiste à s'agiter et que la prière consiste à se retirer quelque part et à oublier tout de notre prochain et de notre situation humaine. C'est faux, c'est une calomnie de la vie et c'est une calomnie de la prière elle-même. Si nous voulons apprendre à prier, il nous faut d'abord nous faire solidaire de toute la réalité totale de l'homme, de sa destinée, du monde entier, l'assumer totalement et c'est là l'acte essentiel que Dieu a accompli dans l'incarnation.

C'est l'aspect total que nous appelons l'**intercession**. Ordinairement, quand nous pensons à l'intercession, nous pensons qu'elle consiste à rappeler poliment à Dieu ce qu'il a oublié de faire. En réalité, l'intercession consiste à faire un pas qui nous porte au cœur d'une situation tragique et un pas qui ait la même qualité que le pas du Christ qui est devenu homme une fois pour toutes. Nous devons faire un pas qui nous porte au cœur d'une situation dont jamais nous ne voudrions sortir. Une solidarité chrétienne, christique, qui est simultanément orientée aux deux pôles opposés. Le Christ incarné, vrai homme et vrai Dieu, est totalement solidaire de l'homme dans son péché lorsqu'il se tourne vers Dieu, totalement solidaire de Dieu lorsqu'il se tourne vers l'homme.

C'est cette double solidarité qui nous fait en un sens étrangers aux deux camps et en même temps unis aux deux camps qui est notre situation chrétienne de base. Maintenant, vous me direz que faire ? Eh bien, la prière naît de deux sources. Ou bien c'est l'**émerveillement** que nous avons par rapport à Dieu et aux choses de Dieu (notre prochain, ou le monde qui nous entoure malgré ses ombres), ou bien c'est le **sens du tragique**, le nôtre et celui des autres surtout. Berdiaev disait « si

8

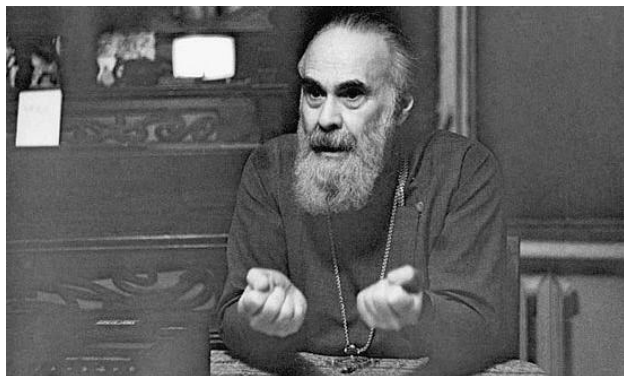


j'ai faim c'est un fait physique, si mon voisin a faim c'est un fait moral ». Eh bien voilà, le fait tragique tel qu'il nous apparaît à chaque instant, notre voisin a toujours faim. Il n'a pas toujours faim de pain, il a quelquefois faim d'un geste d'humanité, d'un regard charitable.

C'est là que commence la prière, dans cette sensibilisation à la merveille et à la tragédie. Lorsqu'elle subsiste tout est facile : dans l'émerveillement nous prions facilement comme nous prions facilement lorsque le sens de la tragédie nous empoigne. Si vous commencez à unir de cette façon la vie à votre prière, elles ne se sépareront jamais.

Et la vie sera comme un combustible qui à chaque instant nourrira un feu qui deviendra de plus en plus riche, de plus en plus brûlant et qui vous transformera vous-même peu à peu en ce buisson ardent dont parle l'écriture sainte.

Mgr Antoine de Souroge



Quand nous sommes dans l'état d'esprit approprié, quand notre cœur est plein de louange, d'amour du prochain, quand nous parlons comme dit saint Luc (6, 45), du trop-plein de notre cœur, prier ne fait pas problème ; nous parlons librement à Dieu avec les mots qui nous sont familiers. Mais si nous devons laisser notre vie de prière à la merci de nos humeurs, nous prierions sans doute de temps à autre avec

ferveur et sincérité, mais nous perdriions pendant de longues périodes tout contact fervent avec Dieu. C'est une grande tentation de délaisser la prière jusqu'au moment où nous nous sentons portés vers Dieu, et de considérer que toute prière ou tout élan vers Dieu en d'autres périodes manque de sincérité. Nous savons tous par expérience qu'il existe en nous bien des sentiments que nous n'éprouvons pas à chaque instant de nos vies ; la maladie ou la détresse peuvent les évacuer du champ de notre conscience. Même quand nous aimons profondément, il est des moments où nous n'en sommes pas conscients tout en sachant que cet amour vit en nous. Il en va de même à l'égard de Dieu ; il est des causes, internes et externes, qui obscurcissent parfois la conscience que nous avons de croire, d'espérer, d'aimer Dieu. En de tels moments nous devons agir non en fonction de ce que nous ressentons, mais de ce que nous savons. Nous devons avoir foi en ce qui nous habite, même si nous ne le percevons pas en cet instant. Nous devons nous rappeler que l'amour est encore là, même s'il n'emplit pas notre cœur de joie ou d'inspiration. Et nous devons nous tenir devant Dieu, nous rappelant qu'il ne cesse d'aimer, qu'il est toujours présent, même si nous ne le sentons pas.

Quand nous sommes froids et secs, quand il nous semble que notre prière est un faux-semblant, une pure routine, que faut-il faire ? Vaudrait-il mieux nous arrêter de prier jusqu'à ce que notre prière retrouve vie et chaleur ? Mais comment saurons-nous que le moment est venu ? Il y a un grave danger à nous laisser séduire par le goût d'une perfection dans la prière dont nous sommes encore si éloignés. Quand notre prière est sans chaleur, au lieu de renoncer, renouvelons avec vigueur notre acte de foi, et persévérons. Nous devrions dire à Dieu : " Je suis à bout, je ne puis prier pour de bon, accepte, ô Seigneur, cette voix monocorde et ces mots que je prononce, et viens-moi en aide. " Faites de la prière une affaire de quantité quand vous êtes impuissants à mettre la qualité. Certes, il vaut mieux ne dire que le " Notre Père " en ayant conscience de toute la profondeur de cette invocation, que de répéter douze fois la Prière du Seigneur ; mais c'est précisément ce dont nous sommes parfois incapables. Que notre prière soit " quantitative " ne veut pas dire que nous prononcions plus de mots que d'habitude ; mais que nous nous tenions à la règle de prière que nous nous sommes fixée, en acceptant le fait qu'elle ne soit rien de plus qu'une certaine quantité de mots répétés. Comme le disent les Pères, l'Esprit Saint est toujours là quand il y a prière, et selon saint Paul : *Nul ne peut dire " Jésus est Seigneur " que sous l'action de l'Esprit Saint* (1 Co 12,3). Quand le moment sera venu, c'est l'Esprit Saint qui donnera à notre fidèle et patiente prière sa signification et sa profondeur de vie nouvelle. Quand nous nous tenons devant Dieu en ces

moments de vide intérieur, il nous faut faire usage de notre volonté, prier par conviction sinon par sentiment, au nom de la foi que nous savons posséder, intellectuellement sinon d'un cœur brûlant.

Si en de telles périodes la prière a pour nous un visage très différent, il n'en va pas de même pour Dieu ; comme le dit Julienne de Norwich : " Prie dans le secret de ton cœur, même si tu penses que cela ne te sauvera pas, car cela est profitable, même si tu ne t'en sens pas, même si tu ne le vois pas, même si tu ne t'en crois pas capable. Car dans la sécheresse et l'aridité, la maladie et la faiblesse, c'est alors que ta prière me plaît, bien que tu penses qu'elle ne te sauvera guère, car toute ta prière emplie de foi m'est connue. "

Dans ces périodes de sécheresse, quand la prière devient un effort, notre principal soutien est la fidélité, la détermination ; c'est par un acte de la volonté, qui les inclut l'une et l'autre, que nous nous contraignons, sans en appeler au sentiment, à nous tenir devant Dieu et à parler, simplement parce que Dieu est Dieu et que nous sommes ses créatures. Quoi que nous éprouvions

Parfois, nous pensons que nous sommes indignes de prier et même que nous n'y avons aucun droit ; là encore, c'est une tentation. Chaque goutte d'eau, d'où qu'elle vienne, d'une mare ou de l'océan, est purifiée au cours du processus d'évaporation ; il en va de même de toute prière montant vers Dieu. Plus nous nous sentons abattus, plus la prière est nécessaire, et c'est certainement ce que ressentit Jean de Cronstadt un jour qu'il priait, guetté par un démon qui lui murmurait : " Hypocrite, comment oses-tu prier avec ce cœur impur, plein des pensées que j'y lis ? " Jean répondit : " C'est justement parce que mon cœur est plein de pensées qui me dégoûtent et que je combats, que je prie Dieu. "

10

à un moment donné, notre position demeure la même ; Dieu demeure notre créateur, notre sauveur, notre Seigneur et celui vers qui nous marchons, l'objet de notre désir et le seul qui puisse combler absolument notre attente.

Qu'il s'agisse de la Prière de Jésus ou de toute autre formule de prière, les gens disent souvent : quel droit ai-je d'en user ? Comment puis-je faire miennes ces paroles ? Quand nous disons des prières rédigées par des saints, par des hommes de prière, et qui sont le fruit de leur expérience, nous pouvons être certains que si nous sommes assez attentifs, leurs mots deviendront nôtres, nous rejoindrons les sentiments qui les animent et ils nous remodeleront par la grâce de Dieu, qui répond à nos efforts. Avec la Prière de Jésus la situation est, en un sens, plus simple, parce que plus notre situation est mauvaise, plus nous nous persuaderons facilement que, face à Dieu, nous ne pouvons que dire *Kyrie eleison*, " Aie pitié. "

Plus souvent que nous n'osons l'avouer, nous prions en espérant quelque mystérieuse illumination, en espérant que quelque chose va nous arriver, que nous allons connaître une passionnante expérience. C'est une erreur, le même genre d'erreur que nous commettons parfois dans la relation à autrui, et qui peut en fait détruire totalement cette relation. Nous abordons une personne et nous espérons tel type de réaction ; alors, s'il n'y a pas de réaction du tout, ou si ce n'est pas celle que nous attendions, nous sommes déçus, ou bien nous passons à côté de la réalité de la réponse donnée. Quand nous prions, nous devons nous rappeler que le Seigneur, qui nous laisse nous approcher librement de lui, est également libre envers nous ; ce qui ne signifie pas que la liberté qu'il prend soit arbitraire, comme la nôtre qui nous rend aimables ou bourrus selon notre humeur ; cela signifie qu'il n'est pas tenu de se révéler à nous simplement parce que nous sommes là et que nous tournons vers lui notre regard. Il est très important de nous rappeler que Dieu et

nous, nous sommes libres de venir ou non à la rencontre de l'autre ; et cette liberté est d'une importance capitale car elle est caractéristique d'une véritable relation personnelle.

Une jeune femme, après une période de sa vie de prière où Dieu paraissait étonnamment proche et familier, perdit soudain tout contact avec lui. Mais plus que la douleur de l'avoir perdu, elle redoutait la tentation d'échapper à cette absence de Dieu en s'inventant de lui une fausse présence ; car l'absence et la présence réelles de Dieu sont des preuves tout aussi bonnes de sa réalité et du caractère concret de la relation qu'implique la prière.

Aussi devons-nous être prêts à offrir notre prière et à recevoir ce qu'il plaira à Dieu de nous donner. Tel est le principe de base de la vie ascétique. Dans la lutte pour maintenir notre regard tourné vers Dieu et pour combattre tout ce qu'il y a d'opaque en nous, tout ce qui nous empêche de regarder dans la direction de Dieu, nous ne pouvons être ni tout à fait actifs ni tout à fait passifs. Nous ne pouvons pas être actifs en ce sens que, en nous agitant, en faisant des efforts, nous ne pouvons nous hisser jusqu'aux cieux ou en faire descendre Dieu. Mais nous ne pouvons pas non plus demeurer passifs, et rester plantés là sans agir, car Dieu ne nous traite pas comme des objets ; il n'y aurait pas de véritable relation si nous étions simplement manipulés par lui.

L'attitude ascétique est faite de vigilance, la vigilance du soldat qui, dans la nuit, se fait aussi silencieux qu'il le peut, aussi totalement attentif et conscient que possible de tout ce qui se passe autour de lui, prêt à réagir correctement et rapidement à tout ce qui pourrait arriver. D'une certaine façon, il est inactif car il est là debout et ne fait rien ; mais d'un autre côté il est intensément actif, car il est en éveil et totalement concentré. Il écoute et observe avec une perception aiguë, prêt à tout.

Il en va exactement de même dans la vie intérieure. Nous devons nous tenir en présence de Dieu dans un complet silence, concentrés, lucides et paisibles. Il est possible que nous attendions des heures, ou plus encore, mais un moment viendra où notre vigilance sera récompensée, car quelque chose se passera. Mais, répétons-le, si nous sommes vigilants, c'est dans l'attente de tout ce qui peut se présenter à nous et non d'un événement particulier. Nous devons être prêts à recevoir de Dieu tout ce qu'il nous enverra. Lorsque nous avons prié pendant un certain temps et y avons ressenti une certaine chaleur, nous succombons trop facilement à la tentation de revenir vers Dieu le lendemain en escomptant le même résultat. Si nous avons naguère prié avec chaleur ou avec des larmes, avec contrition ou avec joie, nous venons vers Dieu en espérant connaître à nouveau cette expérience-là, et bien souvent, parce que nous cherchons à retrouver avec Dieu le contact d'hier, nous manquons celui d'aujourd'hui.

L'approche de Dieu peut susciter en nous des attitudes diverses ; ce peut être la joie, la terreur, la contrition, bien d'autres encore. Nous devons nous rappeler que ce que nous allons percevoir aujourd'hui est une chose inconnue de nous, parce que ce Dieu que nous avons rencontré hier n'est pas celui qui pourrait se révéler à nous demain.

https://www.youtube.com/watch?v=FH1_jqa3hh8
https://www.youtube.com/watch?v=jaUAnyo_6FQ&t=8s
https://www.youtube.com/watch?v=P6dnTLj_xiA

LA PRIÈRE ET LES ÂGES DE LA VIE



" La prière n'est pas un ensemble de formules rituelles ou une obligation. C'est avant tout une relation personnelle et vivante avec le Dieu vivant. C'est un dialogue, une rencontre. Et cette rencontre est accessible et nécessaire à chaque personne baptisée, qu'elle soit moine ou laïc, homme ou femme, jeune ou vieux." Et "La Liturgie n'est pas un ensemble de prières privées, ni même une somme de nos prières individuelles, mais une prière unique de l'Église entière. Chaque participant, du nouveau-né au vieil homme, est appelé à prendre part à cette offrande eucharistique. C'est en participant à cette prière 'pour la vie du monde' que nous apprenons à prier réellement." *Alexandre Schmemmann*

12



Les enfants et la Prière

"N'ayez pas seulement soin de leur donner une profession ou des richesses, mais plutôt de les instruire dans la piété. Que la première chose qu'ils apprennent soit la prière, car la prière est le fondement de toutes les bonnes œuvres. Apprenez-leur à faire le signe de la Croix, à s'agenouiller, à prononcer le nom de Dieu." *St Jean Chrysostome*

« Nous ne devrions jamais exclure les enfants du service liturgique. Ils ne comprennent peut-être pas tous les mots, mais ils absorbent l'atmosphère, les icônes, les chants, la lumière, l'encens. Ce faisant, ils participent à la vie du Royaume, même s'ils ne peuvent pas encore l'articuler intellectuellement »
Kallistos Ware

Vie Active et Prière



"Même si tu es pris par d'innombrables soucis, même si tu es un homme du monde, la prière est possible pour toi. La prière n'a pas besoin d'un lieu particulier ou d'une attitude corporelle spécifique. Tu peux prier n'importe où, même au marché, même en voyage, même en travaillant, même en mangeant. Ton esprit doit être tourné vers Dieu." *St Jean Chrysostome*

"Ne pense pas que la prière est réservée aux moines. Elle est nécessaire à chacun, car elle est la respiration spirituelle de l'âme. Sans elle, l'âme s'étouffe et meurt. Un chrétien qui ne prie pas est comme un poisson hors de l'eau, incapable de vivre." **Et** "Tu es au travail ? Essaie de prier en même temps. Tu marches ? Prie. Tu es assis ? Prie. Tu manges ? Prie. N'interromps jamais ta conversation avec Dieu dans ton cœur. C'est cela, la prière incessante que le Seigneur nous a commandée." *Saint Théophane le Reclus*

"Le chrétien est appelé non pas à fuir le monde pour trouver Dieu, mais à transfigurer le monde par la présence de Dieu en lui. Et cette transfiguration commence par notre propre prière, par notre communion avec Dieu dans le quotidien de nos vies, au milieu de nos familles et de nos responsabilités." *Alexandre Schmemmann*

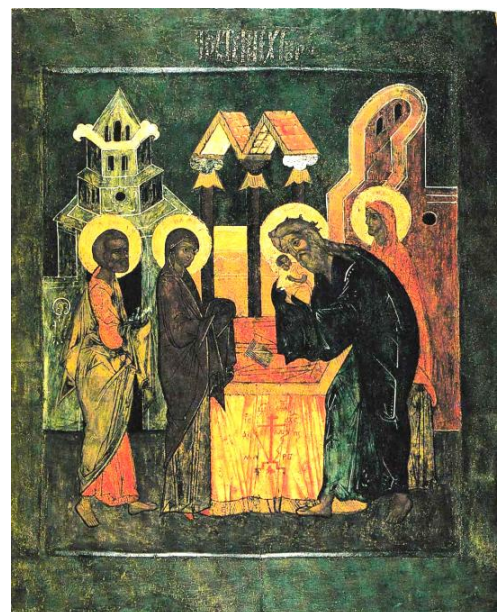


13

Vieillesse et Prière

« ...Dans l'Orient chrétien..., on aime la vieillesse parce qu'on pense qu'elle est faite pour prier. Quand on est vieux et qu'on sent Dieu proche à travers la paroi de plus en plus ténue de la vie biologique, on devient comme un enfant conscient, remis au Père, allégé par la proximité de la mort, transparent à une autre lumière.

Une civilisation où l'on ne prie plus est une civilisation où la vieillesse n'a plus de sens. On marche à reculons vers la mort, on singe la jeunesse, c'est un spectacle déchirant parce qu'une possibilité est offerte, prodigieuse à travers l'ultime dépossession, et qu'elle n'est pas saisie. Nous avons besoin de vieillards qui prient, qui sourient, qui aiment d'un amour désintéressé, qui s'émerveillent ; eux seuls peuvent montrer aux jeunes qu'il vaut la peine de vivre et que le néant n'a pas le dernier mot... » *O. Clément*



COMMENTAIRE À PROPOS DE LA PRIÈRE DE JÉSUS



On dit : « *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur...* » - ou fais-moi miséricorde-Fais miséricorde au pécheur que je suis.

Cette prière-là, est extraordinaire parce que c'est une synthèse de la foi chrétienne :

- La première partie est une glorification du Christ, Fils de Dieu, et qui dit Christ dit onction du Saint-Esprit, qui dit Jésus dit Fils de Dieu, qui dit Dieu dit le Père ; en fait on a une expression de la foi trinitaire dans la première partie.

- Et dans la deuxième partie on demande à Dieu de faire miséricorde-mais la miséricorde n'est pas un sentiment- On ne demande pas à Dieu de faire preuve d'un bon sentiment à notre égard, on lui demande qu'il nous donne la grâce. Eleison en grec, c'est l'huile ; l'huile de la grâce, de la miséricorde divine.

Donc il y a vraiment dans cette prière-là, en première partie une confession de la foi trinitaire dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et dans la deuxième partie, l'homme demande à Dieu ce qui est le plus important du monde, c'est-à-dire la grâce. La grâce qui est une huile... l'huile c'est très utile parce que ça aide les rouages à fonctionner, ça vivifie, ça pénètre, ça réchauffe, ça console, ça soigne. L'huile soigne beaucoup...

Et après ça, on ajoute à la fin la prière « ...Pitié de moi pécheur » parce que pécheur ça ne veut dire que je n'ai rien. Je suis, comme dit un écrivain, « désarmé devant Dieu », je me désapproprie complètement devant cette miséricorde, autrement je ne pourrais pas la recevoir.

Cette prière est vraiment magnifique... Parce qu'on peut demander à Dieu qu'il change ceci, qu'il change cela, mais la première demande qu'on a à lui faire c'est qu'il nous donne la grâce de Sa miséricorde et la grâce de Son illumination aussi. En tout temps, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Aie pitié de nous.

« *Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, Aie pitié de moi pécheur...* »

p. Marc Antoine Costa de Beauregard dans le documentaire TV du 6 juillet 2025 (Philocalie)

« Prions non pour que Dieu nous enlève les souffrances, mais pour qu'Il nous donne la patience — car ce sont les souffrances qui nous mèneront au Paradis.

Avez-vous appris à cultiver la prière avec le chapelet ?

Le chapelet vous conduira là où vous ne pouvez même pas imaginer.

Il vous élèvera vers les hauteurs célestes :

“Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi...”

Tu as un problème ? — “Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi...”

Saint Éphrem de Katouniaka

DEMANDER LA PRIÈRE DES SAINTS



Dieu, qui a un infini respect pour la liberté de l'homme, ne veut pas sauver les hommes malgré eux et, par conséquent, pour les sauver, Il veut se les associer. C'est le sens de la fameuse phrase de saint Paul : « Vous êtes des collaborateurs de Dieu ». Je crois que c'est au fond la définition même d'un saint : c'est celui dont Dieu utilise la liberté pour accomplir son œuvre de salut. Il ne nous sauve pas malgré nous, Il nous sauve avec nous, je dirais même qu'Il nous sauve par nous. Chaque membre du corps du Christ qu'est l'Église a une fonction à remplir de la part de Dieu. Par conséquent, il me semble que, les martyrs comme les saints locaux, chacun a sa fonction propre dans l'Église. De même que les anges eux aussi paraissent avoir des fonctions particulières, de même les saints ont chacun un charisme, un don spécifique, par exemple celui de la guérison. Il est donc

normal que, lorsqu'il s'agit de demander une guérison, on demande la contribution d'un Côme ou d'un Damien, ou d'un Pantéléimon, le patron des médecins, parce que Dieu leur a donné ce charisme de guérison. À d'autres, Il a donné ce charisme extraordinaire de martyre. Chacun des membres du corps permet à Dieu de manifester sa puissance et son amour. Il est normal que nous ayons recours à chacun d'eux, de même que nous prions les uns pour les autres, mais nous demanderons peut-être plus spécialement à telle personne de prier pour nous parce que nous aurons l'impression qu'elle a une certaine audace envers Dieu, qu'elle soit encore dans ce monde ou qu'elle soit déjà plus près de Dieu. Ce passage ne nous empêche pas de demander ses prières, sa présence active, parce que l'Église est une. En rejetant une certaine idolâtrie des saints dont il subsiste encore des traces aujourd'hui, il ne s'agit pas pour autant de nier leur rôle et leur fonction dans le plan de Dieu.

15

Père Cyrille Argenti

Lc. 18,5

« Puis il leur dit une parabole sur ce qu'il leur fallait toujours prier sans jamais se lasser. »

Jn. 4,10

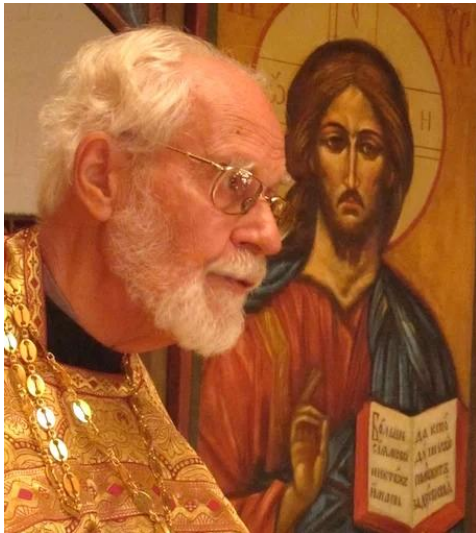
« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dis donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Ga. 4,6

Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père !

MÉMOIRE ÉTERNELLE !

Le 1er juillet 2025, le père Michel Evdokimov s'est éteint paisiblement, dans sa 95e année.



Depuis son plus jeune âge, le père Michel s'est consacré au rayonnement de l'Église orthodoxe en France, travaillant pour son renouveau liturgique et eucharistique, son enracinement et son identité locale, pour l'unité panorthodoxe et son ouverture au dialogue œcuménique. Par ses nombreux livres et articles, ses conférences, ses homélies, ses traductions de l'anglais et du russe d'éminents théologiens et pasteurs et son action, il a été une voix et un visage qui ont largement contribué au rayonnement de l'orthodoxie en France. Mémoire éternelle !

Quelques extraits de textes sur la prière du père Michel Evdokimov :

« Ma joie ! Le Christ est ressuscité !

Dans cette jubilation de la Résurrection déchiffrée en tout homme porteur de l'image de Dieu, il y a comme en filigrane des mots pour affirmer que la vie est joyeuse, et plus forte que la mort, pour proclamer que l'amour est plus fort que la mort. »

La prière et la Sainte Ecriture

La Bible nous offre, en particulier dans les Psaumes, le plus grand réservoir de prières imaginables, où s'épanchent toutes les humeurs, tous les états d'âme de l'homme qui prie.

Il y a d'abord la continuité de la prière : « Seigneur, je crie jour et nuit devant Toi » (Ps 88,3). La prière répétitive des deux aveugles : Seigneur, fils de David, aie pitié de nous » (Mt 20,29), ou du publicain : O Dieu, prends pitié de moi pécheur » (Lc 18,10). « Veillez et priez », recommande le Christ, et saint Paul renchérit : « Priez sans cesse » qu'il agrmente d'un « rendez grâces en toutes choses » (I Thes 5,17-18). Ainsi la prière, toute prière, trouve sa profondeur dans une attente eschatologique, celle du monde à venir, et s'inscrit dans une dynamique de renouvellement.

La prière et la vie

Un spirituel a écrit « Pourquoi tant parler ? La prière c'est Dieu qui fait tout en tous ». L'homme, en effet, s'ouvre, en priant, à une action que Dieu déclenche en Lui.

Jésus enseigne à prier communautairement : « vous direz : « Notre Père... », et aussi à prier dans le secret de notre chambre, qui est aussi le secret du cœur, là où le Père attend. La présence divine peut s'introduire dans le fond de la vie consciente comme inconsciente : « je dors, mais mon cœur veille » (CC 5/2). A l'issue d'une opération, une religieuse, revenue dans sa chambre, se réveille doucement en balbutiant, encore à demi consciente, les mots de la prière de Jésus qu'elle avait gardés sans faille. Toutes les circonstances de la vie sont bonnes pour égrener la prière : dans la

rue, dans le métro, sur le lieu de travail, dans une queue au supermarché au lieu de trépigner d'impatience, dans une banlieue morne et triste où elle apporte une touche lumineuse.

Une mère dont l'enfant est malade saura crier son angoisse à Dieu, un étudiant saura se recueillir avant de se présenter à un examen ; ou bien, lorsque la colère monte, peut-être sera-t-il possible de prononcer le nom de Jésus face à son vis-à-vis, et éluder le tour dangereux pris dans une conversation. Même dans les moments de fatigue, voire de désespoir, il est possible de puiser assez de force pour demander à l'Esprit de « venir demeurer en nous » et de prier à notre place. Tout dans la vie peut devenir prière, hymne d'offrande, parfois un sourire y contribue ou un mot dit en vérité. Tout en ce monde peut être porteur de la présence divine et de révéler la beauté de la création telle qu'elle est sortie des mains du Créateur.

Prière et corps

Il convient de ne jamais dissocier le corporel et le spirituel. Sans la chair, l'esprit s'évapore, or c'est dans l'esprit que la chair puise son dynamisme. La prière doit se dérouler muscles détendus, psychisme apaisé. L'esprit a besoin de s'appuyer sur un point de fixation, et le trouver en la personne du Christ. L'argument d'après lequel on n'a pas le temps, ne tient pas dans le cas d'une prière brève susceptible d'être récitée en toutes circonstances. Il est recommandé de se garder d'une trop grande immobilité, qui peut disposer à la torpeur, comme d'exercices violents, qui peuvent entraver la concentration. « Vigilance et prière vont de concert... L'attention favorise la prière, et la prière favorise la vigilance » disait un spirituel de l'Orient.

Toute prière produit des effets sur l'être intérieur, sur le moi profond. Il serait vain de chercher des états extraordinaires, la joie et la paix qui peuvent être induits par la prière ne dépendent pas de l'homme, mais de la grâce envoyée par Dieu lorsque cela lui semble bon. Une impression de sécheresse, voire de découragement, ne signifie nullement que la prière n'a pas été reçue avec bienveillance pour Dieu.

« Cherchez le Royaume, il est en vous » (Lc 17,21) ; il importe de partir à sa recherche dans ses propres profondeurs. Aucune connaissance n'est requise pour y parvenir, juste une bonne dose de volonté et de courage. Pour nager, il faut se jeter à l'eau ; il en va de même avec l'invocation du nom de Jésus, si l'on se sent appelé à la faire. Dire le nom tranquillement, doucement, sans penser qu'on est en train de prier.

La prière peut supprimer bien des « temps morts » de notre vie : se laver les mains, monter un escalier, attendre dans une queue, dans une salle d'attente, dans un embouteillage. En plus, la prière favorise la concentration de l'esprit, freine la tendance à la distraction, à l'éparpillement, qui forment une grande partie de la vie. Elle remet au centre de notre vie ce qui en est l'essentiel : l'union à Dieu.

Peut-on introduire la prière dans les activités de l'existence ? Cela est possible lorsqu'il s'agit de simples travaux manuels : les mains sont occupées et canalisent l'énergie de l'esprit en le laissant disponible. Dans les activités exigeant une totale concentration d'esprit (recherche intellectuelle, création artistique, conduite automobile) la prière peut-être présente mais autrement, comme un état intérieur apte à transformer n'importe quelle activité en prière.

<https://michelevdokimov.fr/>

MÉMOIRE ÉTERNELLE : LE MÉTROPOLITE JÉRÉMIE (1935 – 2025)



Avec le départ du Métropolitain Jérémie vers la Maison du Père, tout le plérôme de l'Eglise orthodoxe en France est en deuil et en pleurs, même si un intercesseur lui est né au Ciel en ce jour ! (Message de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France 20 Juin 2025)

Le clergé, les fidèles et les amis de la paroisse orthodoxe francophone de Sainte Catherine se souviendront avec émotion du Métropolitain Jérémie (Kalligiorgis), leur évêque

diocésain durant quinze ans.

Celles et ceux qui ont eu le privilège de le connaître n'oublieront pas ce bon pasteur qui a consacré toute sa vie à l'Eglise, cet évêque toujours aimable et chaleureux, qui venait régulièrement célébrer la Liturgie à la crypte de Sainte Catherine. Les paroissiens penseront à lui avec une vive gratitude, puisque c'est lui qui a ordonné notre cher Père Alexandre au diaconat et à la prêtrise, et qui lui a conféré le titre de protopresbyste.

A plusieurs reprises, alors qu'il était métropolitain de France, Mgr Jérémie a présidé les congrès de la Fraternité orthodoxe (quelques paroissiens peuvent encore se souvenir de leur active participation au premier, en 1971) dont il a partagé le profond désir de voir se développer, en Europe occidentale, une orthodoxie unie. Dans cet esprit de l'unité dans la diversité, il a œuvré pour que les comités d'évêques, en France et en Suisse, deviennent de véritables Assemblées, regroupant tous les évêques orthodoxes canoniques.

Mgr Jérémie restera présent dans de nombreux cœurs, à Chambésy et dans tous les lieux qu'il a enrichis de son rayonnement.

Mémoire éternelle !

Biographie

Jérémie Calligiorgis naît le 17 janvier 1935 et vit toute son enfance à Kos dans le Dodécannèse en Grèce. En 1948, il entre au séminaire de Patmos puis dès 1952 il étudie la théologie à l'institut de Halki, jusqu'à l'obtention de sa licence en 1959.

Le 9 août 1959, il est ordonné diacre par le métropolitain Dorothee des Îles des Princes. Il part alors pour la France où il se spécialise en liturgie à l'Institut supérieur de liturgie.

Le 26 juillet 1964, il est ordonné prêtre par le métropolitain Mélétiou de France. Il est alors recteur de la paroisse des Saints-Constantin et Hélène et vicaire général de la métropole orthodoxe grecque de France. En 1971, il est élevé à l'épiscopat et ordonné évêque auxiliaire de la métropole, et évêque titulaire de Sasima .

En 1988, il succède à Mgr Meletios comme métropolitain de France. Il présidera le Conseil d'Eglises chrétiennes en France et la Conférence des Eglises européennes, qui regroupe des églises européennes protestantes, orthodoxes, anglicanes et vieilles-catholiques.

Le 20 janvier 2003, il est nommé métropolitain de Suisse par le patriarche Bartholomée I^{er} de Constantinople et devient du même coup directeur du centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy.

Le 18 juillet 2018, il est nommé métropolitain du diocèse d'Ankara et quitte le poste de métropolitain de Suisse. Son successeur au poste de métropolitain de Suisse est M^{gr} Maxime Pothos. Ce dernier est intronisé exarque d'Europe et métropolitain de Suisse le 18 août 2018.



PAROISSE

SUITE DE LA PRÉSENTATION DES NOUVEAUX BAPTISÉS



Je m'appelle Matheo, et j'ai été baptisé orthodoxe le samedi 12 avril 2025 dans la paroisse francophone de sainte Catherine à Chambésy. J'ai toujours cru au spirituel car toute ma vie j'ai vécu des choses paranormales, mais je n'étais pas chrétien, je ne lisais pas la bible et je ne priais pas. Puis en mars 2022 suite à une dépression j'ai fait une prière alors que j'étais en train de pleurer dans ma douche. J'ai demandé à Dieu de m'aider à sortir de la situation dans laquelle j'étais, de m'aider à aller mieux et à arrêter la drogue et la débauche, et dès le lendemain même, j'allais mieux et je ressentais une paix intérieure que je n'avais jamais ressentie, et je n'avais plus cette addiction au cannabis.

J'ai commencé à aller à l'église évangélique avec une amie, je suis devenu évangélique dans ma croyance, je rejetais les saints et toutes ces choses de l'église, puis j'ai

découvert l'Orthodoxie sur internet, et j'ai découvert que c'était la première Eglise, celle fondée par Jésus et Pierre, et je n'ai plus cherché à confronter la tradition, mais je l'ai acceptée. J'ai été ajouté dans des groupes orthodoxes et dans un de ces groupe j'ai découvert la paroisse sainte Catherine, j'ai donc décidé de contacter père Alexandre afin de le rencontrer. C'est comme cela qu'a commencé mon cheminement vers le baptême, et je suis très heureux que Dieu m'ait guidé dans Sa Vérité.

De plus, après de nombreuses prières, le jour de mon baptême Dieu a touché mon beau - père, qui s'est converti et est actuellement catéchumène avec père Alexandre !

Gloire à Dieu, et merci à père Alexandre et aux paroissiens de m'avoir accueilli, que Dieu vous bénisse !

Présentation de Nicolas



Je m'appelle Nicolas et j'ai 17 ans. Je suis né à New York et j'ai un passeport américain et espagnol. Mon saint patron est saint Nicolas de Myre. J'ai découvert l'Orthodoxie après avoir lu un livre de saint Paissios du Mont Athos intitulé « L'éveil spirituel », qui a été le début de mon voyage vers l'Orthodoxie. J'aimerais vraiment aller au mont Athos un jour, si Dieu le veut. J'aime beaucoup pêcher, surtout à la plage en Grèce. J'aime aussi jouer aux échecs.



Je suis né Joël יואל (YHWH est Dieu, en hébreu), et c'est aussi mon prénom de naissance en Christ, le baptême, qui a eu lieu 30 ans plus tard à la paroisse Sainte Catherine, le 12 avril 2025.

Je me présente ici aux paroissiens le plus courtement possible, ceux qui me connaissent savent que j'ai une longue histoire et que je peux parler bien plus longtemps ! Bonne lecture !

Je viens du sud de la France vers Aix-en-Provence, d'origines diverses : Italie, Espagne, Algérie (juif séfaraïte) et France. Mes deux parents sont athées et je n'ai grandi avec aucune éducation religieuse. J'habite en Haute Savoie depuis deux ans. Je suis quelqu'un de calme, qui aime les mondes fantastiques, les voyages, internet, la théologie, l'Histoire et la Nature que Dieu a créée.

A ma vingtaine j'ai cherché ce Dieu dont je me moquais, Lui et ses religions. J'ai cru en Lui, j'ai continué de le chercher par différentes voies.

Je suis devenu musulman rapidement, c'était pour moi une foi au Dieu unique forte et simple en même temps. Avec le temps j'ai pu développer ma spiritualité dans l'islam chiïte, très mal connu en occident et mal représenté. Pour faire simple, à la différence

de l'islam majoritaire sunnite, le chiïsme se rapproche du christianisme avec la figure des 12 Imams qui peuvent être priés pour l'intercession. Ces 12 Imams sont des manifestations de la volonté divine. Mais c'est une voie gnostique et élitiste qui sépare les fidèles selon leur niveau de compréhension du "secret" de la divinité de l'Imam.

Avec une conception comme celle-ci, on peut comprendre pourquoi il y a bientôt deux ans, découvrir les Evangiles a été une vraie révélation pour moi. "Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous un seau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison."

Non seulement Christ est l'archétype éternel et universel du Logos, mais il a vraiment vécu sur Terre et s'est abaissé pour nous sauver, chacun d'entre nous, personnellement ! Jésus ישוע signifie : "YHWH sauve" !

En lisant les Actes des Apôtres, j'ai compris que nous sommes dans le Temps de l'Esprit annoncé par le prophète Joël, réalisé à la Pentecôte. Je suis né un lundi de Pentecôte et mes parents qui ne croient pas m'ont donné ce prénom, simple hasard ou un signe de plus ? Ça a été le déclic final. C'est comme si Jésus me tendait sa main, lorsque je suis sous l'eau en pleine obscurité, me noyant. Qui suis-je pour ne pas la saisir ? Sous prétexte que j'ai une certaine idéologie ou tradition ? Alors, comme dans la parabole de la vigne et du sarment, j'ai décidé d'être uni à Christ pour porter beaucoup de fruits.

Maintenant comment faire ? J'ai toujours respecté l'ancienneté et la tradition des églises apostoliques. Alors j'ai lu, écouté les prêches et les chants et j'ai été convaincu que je devais rejoindre l'Eglise historique, qu'on appelle aujourd'hui Eglise Orthodoxe.

J'ai découvert la paroisse l'année dernière sur TikTok avec une vidéo du Père Alexandre, j'y suis allé, j'ai aimé.

J'ai pu rencontrer une communauté formidable très diverse et qui m'a très bien accueilli. Nous sommes un seul corps.

Merci de m'avoir lu, en espérant vous découvrir encore plus.



Témoignage de Xénia : Bonjour à tous, Je m'appelle Domiziana, j'ai 33 ans et je suis née et j'ai grandi à Rome. A 25 ans, j'ai quitté ma ville natale pour chercher ma voie et pour soutenir financièrement ma famille restée en Italie.

Issue de l'Église catholique romaine, je n'avais malheureusement pas une relation sereine avec la religion et je n'avais jamais vraiment accordé d'importance à ma relation avec Dieu. Mais malgré tout, je l'ai toujours cherché au fond de moi.

Sans le savoir, j'ai emprunté plusieurs chemins pour le trouver, qui, avec le temps, se sont révélés ne pas être les bons. Je me sentais souvent agitée, en quête de quelque chose de plus profond.

Il y a un an, mon compagnon Anthony m'a proposé de découvrir la paroisse orthodoxe de Chambésy. Au début, je ne me sentais pas prête à le suivre... jusqu'au jour où ce besoin s'est réveillé en moi.

La sensation de « chez-moi » que j'ai ressentie ce jour-là ne me quittera jamais.

Cela fait maintenant un an que je fréquente cette magnifique paroisse, et j'ai eu l'honneur de recevoir le saint baptême le 12 avril 2025, aux côtés de mon compagnon.

Ce jour-là, j'ai reçu le nom de ma sainte patronne : Sainte Xénia de Saint-Pétersbourg, à laquelle je suis profondément liée. J'ai choisi de laisser derrière moi mon ancien prénom – non pas pour effacer mon passé, mais pour m'unir à ma sainte, Sainte Xénia, qui a renoncé à son propre nom pour prendre celui de son mari défunt et porter le poids de ses péchés. Elle a renoncé à son nom en signe de mort au monde.

Pour moi, ce nom est devenu la naissance d'une vie nouvelle.



Bonjour à tous,

Je m'appelle Anthony, j'ai 30 ans et je suis menuisier-ébéniste.

Je viens tout juste de recevoir le saint baptême, après un long parcours catéchétique et mon saint patron est Saint Joseph.

C'est une grande grâce pour moi d'entrer pleinement dans l'Église et de rejoindre cette belle paroisse que je fréquente depuis maintenant deux ans, où j'ai la joie de cheminer aux côtés de ma compagne, Xenia. Merci à chacun pour l'accueil, les prières et la fraternité que j'ai déjà ressentis.

Je me réjouis de continuer à grandir avec vous dans la foi.



ENTRETIEN AVEC ANDRÉ COUTURIER, CHEF DE CHŒUR DE LA PAROISSE SAINTE CATHERINE

Dans le bulletin No 47, nous avons publié un article sur les diaconies. Dans ce bulletin dont le thème est la prière, il nous paraît opportun de continuer à parler des différents services qui sont aussi une forme de prière.

On n'envisagerait pas un office orthodoxe sans le chœur et son chef de chœur. C'est une évidence. Mais, au fait, pourquoi un office orthodoxe est-il chanté ?

Parce que le corps est l'instrument le plus approprié, il est l'œuvre du Créateur. Un philosophe néoplatonicien, Plotinus, montre que la nature est un reflet du ciel, et que la beauté naturelle de la création est le reflet du Créateur. Pour être lié ou en communion avec le Créateur, il faut utiliser ce qui est naturel. Or, ce qui est le plus naturel, comme instrument, c'est la voix humaine. C'est le Créateur qui a fait notre « instrument », les cordes des instruments de musique vont se transformer en cordes vocales, les caisses de résonance vont se transformer en coffres, dans les différents résonateurs. Et ce qui sera le plus proche de la musique céleste, c'est la musique qu'on produit avec notre propre corps. Après Plotinus, toute une descendance, les premiers chrétiens, vont se réapproprier cette réflexion sur le chant.

Sur le chant, on peut aussi faire une réflexion esthétique, en général. Denys l'Aréopagite, qu'on connaît mieux parce que c'est un disciple de Saint-Paul, dira que la musique est inspirée directement par les anges. Il y a une espèce d'éthos ou d'éthique du chant ; les auteurs sont unanimes : le chant, s'il est pratiqué d'une certaine façon, aide à la prière. Mais il y a des conditions : on ne peut pas chanter comme on pratique la musique dans le monde. Comme disait Denys l'Aréopagite, c'est une musique qui est inspirée ou qui doit être proche de Dieu.

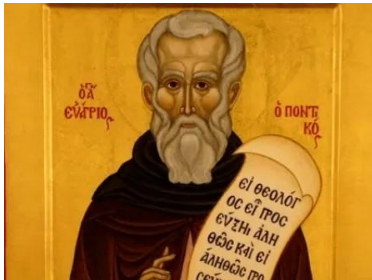


Donc on ne peut pas chanter comme on chante dans le monde. On doit faire attention, parce que sinon ça nous détournerait du vrai but, qui est chanter les offices, chanter la prière, et atteindre le cœur de l'homme avec quelque chose qui est céleste, pas quelque chose qui est terrestre. On emploie certes des moyens terrestres, mais on doit sans cesse se souvenir qu'on est inspiré par les anges et par Dieu qui font leur Liturgie quelque part.

- **Donc on n'a pas le même souci d'esthétique qu'on pourrait avoir dans un chant choral, pour un récital ?**

On peut dire qu'on utilise des outils similaires, mais pour exprimer des choses différentes, c'est-à-dire que le chant doit être approprié à ce qui est dit, à ce qui est prié. Et donc pour cela, il y a toute

une éthique du chant qui est exposée par Évagre le Pontique, Saint-Grégoire de Nysse... Plus concrètement, on voit que l'objectif du chant pour Evagre par exemple, c'est d'apaiser l'âme pour la rendre disponible à la prière. Le chant doit aider à apaiser l'âme. L'homme doit retrouver cette « apatheia », cela signifie qu'il doit retrouver sa propre nature, son être. Et le chant aide à cela.



Évagre dit que le chant enlève la partie irascible du corps et de l'âme. Je crois que c'est très important de comprendre ça. Que le chant amène l'être humain à un état qui est l'apatheia, c'est-à-dire ce qu'on appelle aussi l'hesychia. L'hesychia, c'est la paix intérieure. Il y a de nombreux auteurs, qui ont maintenant, assez récemment, écrit sur le lien entre la musique et l'hesychia. Ce n'est pas toujours évident, mais disons qu'il y a un objectif et c'est celui-ci.

- **Cela sous-entend que quand on chante dans le chœur, on doit être au plus possible priant en même temps que l'on chante ? Il y a un état d'esprit, un état d'âme particulier.**

Oui, c'est vraiment ça : une prière active. C'est vraiment indissociable. D'autres diront que la parole, le mot, le Verbe, c'est l'accès le plus direct à Dieu. Mais pour bien dire le mot, pour bien comprendre, pour bien prier, il faut que notre âme soit dans un bon état. On va parler d'état d'âme. Un état d'âme particulier.

Il y a donc peut-être une certaine hiérarchie. C'est-à-dire que les mots/le Verbe sont directement liés à Dieu, mais pour pouvoir exprimer le Verbe, il faut que notre âme soit dans les bonnes conditions. Et c'est le chant qui va mener notre âme à être dans de bonnes conditions pour exprimer les mots.

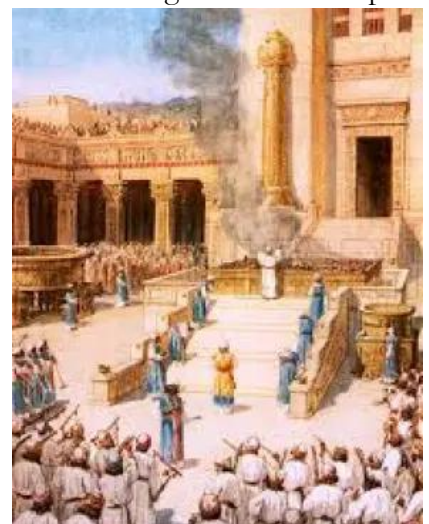
23

- **Est-ce qu'il y a un lien entre le chant orthodoxe et le chant synagogaal ? Est-ce qu'on peut considérer que le chant chrétien a des origines plus ou moins affirmées dans le chant des synagogues ?**

Oui, absolument. C'est comme l'architecture d'une église. L'architecture d'une église va beaucoup s'inspirer de l'architecture de la synagogue, du Temple. Le Christ va prêcher dans le Temple. Et ensuite, ça donnera les églises chrétiennes. Pour le chant, c'est la même chose.

C'est-à-dire qu'on va simplement reprendre le chant tel qu'il est pratiqué dans le Temple, mais il va se développer selon certaines modalités ; il y a un lien direct entre le chant synagogaal et les premiers chants chrétiens. Il y a une structure dans la mélodie et on peut le montrer, certains musicologues l'ont fait, qui a une racine commune où on voit très bien que le chant byzantin va se développer à partir de là.

Ce qui est intéressant, c'est de voir aussi comment il se développe. Parce qu'il va s'enrichir, il va devenir plus complexe. Et il va s'adapter à la langue.



- **Et, dans ce processus d'adaptation et d'évolution, est-ce que les huit tons apparaissent tôt dans l'histoire du chant liturgique ou plus tardivement ?**

La première apparition de l'octoèque des huit tons, on la trouve mentionnée chez Sévère d'Antioche au sixième siècle. Ensuite on a bien sûr Saint-Jean Damascène au septième siècle qui formalise tout ça. Et on peut même en fait trouver une origine plus ancienne, et là aussi c'est passionnant : En cherchant l'origine, on trouve la fonction. En fait, c'est une origine calendérique : Les huit tons organisent le temps.

Organiser le temps de l'année, c'est presque païen, ça a des origines mésopotamiennes, on trouve cela dans différentes cultures du Moyen-Orient, les Sumériens, les Akkadiens et d'autres... il y a une représentation symbolique et surtout une organisation calendérique de l'année. Les premiers chrétiens vont reprendre cette idée-là. Et ce qui est intéressant, c'est que les huit tons vont tout



d'abord se concentrer autour de la fête des fêtes, c'est-à-dire autour de Pâques.

Pourquoi huit ? Huit représente le Dieu unique dans la symbolique païenne, c'est le chiffre parfait. Mais on a, avant Pâques, les huit tons, donc un ton par semaine, qui nous mènent à Pâques, et puis après Pâques, on a de nouveau les huit tons, qui nous mènent à la Pentecôte.

Pentecôte, ça veut dire pentecôtade (50 jours, c'est-à-dire 7 semaines), c'est-à-dire qu'il y a un nombre déterminé et on voit que Pâques est entouré par deux pentecôtades. Il y a une symbolique numérique. On voit que très très tôt, l'organisation musicale suit l'organisation de l'année liturgique. Et ça, c'est très intéressant, parce que quelque part, on se prépare à Pâques et fait encore plus marquant, c'est qu'à Pâques, le jour de Pâques, le jour dure une semaine, c'est-à-dire que le jour de Pâques, la fête de Pâques, dure ensuite une semaine. Et chaque jour de cette semaine est consacré à un des tons, c'est-à-dire qu'on commence par le ton 1, le lendemain de Pâques, ensuite ton 2, ton 3, ton 4, ton 5, etc. Donc on voit que tout est concentré autour de la fête des fêtes. Et ce schéma-là est ensuite répété sur l'année.

Mais l'origine est donc l'organisation de l'année.

- **Maintenant peut-être pourrais-tu nous parler de cette diversification supplémentaire qui a été créée, le fait que certaines églises ont gardé le chant byzantin et que d'autres sont passées au chant slave par exemple, qui est assez différent dans sa forme ?**

Oui. Avant, j'aimerais juste aussi rappeler que les premiers chants chrétiens empruntent à différentes cultures : on se rend compte qu'il y a une assimilation des structures poétiques qui viennent de Syrie, qu'il y a un mélange entre différentes traditions grecques, syriaques... etc. Il y a une assimilation de différentes traditions. C'est assez important aussi. Parce que le chant byzantin comprenait une certaine souplesse. C'est-à-dire qu'on pouvait adapter le chant. Et donc, ça signifie que ce n'est pas quelque chose qui est gravé dans le marbre pour toujours. C'est quelque chose qui s'adapte, qui est vivant, mais qui garde ses racines, son intégrité.

Il y a comme une espèce de « communion » des sensibilités propres à chaque culture dans le chant. Alors, maintenant, c'est vrai que ça va se diversifier, en effet. Les différentes cultures vont, on peut dire, assimiler selon leur propre sensibilité, le chant byzantin.

Et donc, alors il faudrait connaître toutes les cultures. Par exemple, le chant roman, ou le chant ambrosien qui sont à l'origine du chant grégorien, sont aussi de la même origine byzantine. Il y a vraiment des liens très forts. Le chant occidental va réellement se démarquer au moment où il abandonne l'organisation des huit tons. Là, il y a une rupture. Il y a une rupture, et on comprend très bien, après ce que je viens de dire. Pourquoi il y a une rupture ? Parce que si on n'organise plus la musique selon l'année liturgique, eh bien, il y a une séparation entre la musique et la liturgie. C'est assez important. Tandis que dans la foi orthodoxe les huit tons, organisés en lien avec la structure des offices, vont être le point d'ancrage essentiel. On peut dire même, c'est ce qui va faire la canonicité du chant orthodoxe.

Alors, comment cela se diversifie ? Il y a l'exemple qu'on étudie souvent, c'est le changement du grec-byzantin pour, par exemple, la musique slave, le chant slave. En fait, quand on regarde historiquement, ça se fait très naturellement.

Mais c'est quand même assez intéressant de se pencher là-dessus. C'est-à-dire qu'au IX^e siècle, tout à coup les slaves s'intéressent à trouver une religion. L'impératrice Olga veut une religion d'État et donc va envoyer des émissaires. Et puis, on connaît cette fameuse histoire, les émissaires vont arriver à Constantinople, à Sainte-Sophie et vont dire qu'on ne savait plus si on était sur la Terre ou dans les Cieux. Et donc, le chant... la religion orthodoxe va être adoptée. L'impératrice Olga fera le voyage aussi. Ça, c'est le fait historique, qui va avoir des conséquences sur le chant. Et c'est vraiment passionnant aussi d'examiner ceci. C'est-à-dire que dans un premier temps, il va y avoir des émissaires qui viennent de Constantinople, qui vont venir avec le chant grec. On va d'abord chanter en grec byzantin. Et puis, à un certain moment, Cyrille et Méthode vont d'une manière tout à fait intuitive dire qu'il faut chanter dans la langue locale. Il faut chanter dans la langue locale, pour la compréhension du texte, puisque c'est aussi d'abord, peut-être, par le texte, qu'on se rapproche de Dieu.



25

Et alors, à ce moment-là, ils vont demander l'accord à Rome, mais Rome va refuser. Rome va refuser qu'on traduise les textes. Tandis que le patriarche de Constantinople va accepter qu'on adapte les textes. Donc, il y a une traduction qui se fait à ce moment-là. Il y a une traduction des textes. Et comme la musique est indissociable ou intrinsèquement liée à la prosodie, à la musicalité de la langue, la musique va suivre le même chemin. C'est-à-dire que, selon la prosodie de la langue locale, on va adapter le chant. Mais les mélodies sont les mêmes. Simplement, quand on a une inflexion, une accentuation, en slave, qui est différente de l'inflexion d'un mot ou d'une phrase en grec, la mélodie va changer selon cette inflexion.

Et ça, on peut le montrer clairement sur les manuscrits de cette époque. Donc, il va y avoir tout un travail d'adaptation, on peut dire, pour que la musique garde sa nature, mais simplement qu'elle épouse les formes de la prosodie de la langue locale.

Et donc, au début, on a des musiques, des chants qui sont complètement similaires, on voit que les premiers chants slaves vont avoir le souci, vraiment, d'être au plus proche du chant byzantin grec. Ils vont vouloir à tout prix conserver ce trésor musical.

Mais ils doivent quand même l'adapter, puisque dans les fondements même du chant liturgique, il y a une collaboration, co-opération entre la parole et la musique qu'on ne peut pas enlever. Mais, voilà, on voit dans les manuscrits qu'il y a tout un travail d'adaptation que les mélodies sont conservées, mais qu'à certains moments, on rajoute des notes, on enlève des notes selon la prosodie. Enfin, au 19ème siècle, le patriarche russe Nikon trouve que le chant polyphonique occidental est très beau et va faire rajouter des voix au chant habituellement monodique. C'est le chant que nous pratiquons aujourd'hui à la paroisse de Sainte Catherine.

- **Je voudrais maintenant revenir à quelque chose de plus personnel, puisque c'est quand même avec le chef de chœur que je m'entretiens. Est-ce que tu peux dire quelques mots sur ton cheminement personnel, celui qui t'a conduit au chant d'église et puis à l'engagement dans la diaconie du chef de chœur ?**



Oui, bien volontiers. Alors, moi, je suis venu à l'Orthodoxie il y a, je dirais maintenant, une quinzaine d'années. Auparavant, j'étais catholique romain, et, à un certain moment je ne m'y retrouvais plus. Et puis, j'ai découvert l'Orthodoxie et je suis rentré dans une église et je dirais un peu comme les premiers missionnaires à Constantinople, j'ai été frappé par la beauté, parce que je suis musicologue de formation. (J'ai une formation de musicologie, j'ai fait des études à l'université de Genève/ un master en musicologie)

Et quand je suis entré pour la première fois dans une église orthodoxe - c'était la cathédrale russe de Genève- j'ai tout de suite été frappé par les chants, mais aussi par l'ambiance générale, la prière, et c'était quelque chose de complètement neuf pour moi. Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à chanter, j'ai rencontré le chef de chœur Alexandre Diakoff à l'origine, j'ai chanté un peu avec Alexandre Diakoff, et puis, pendant 15 ans, j'ai chanté avec Mathieu Malinine. Et donc, j'ai pu vivre le chant liturgique de manière active, et aussi de temps en temps, remplacer un peu Mathieu Malinine à la cathédrale russe.

Evidemment tout était en slavon. A l'époque, j'avais fait des études de russe, mais même en ayant fait des études de russe, j'avais beaucoup de peine à comprendre ce qui était chanté. Et, à un certain moment, avec certains événements, je me suis tourné vers une église francophone, à Chambésy. Et j'ai découvert cette église, et, évidemment, j'ai été conquis, parce que ça correspondait à mon intuition sur le chant liturgique, c'est-à-dire que la musique et le verbe sont importants. Dès lors, j'ai commencé à chanter sous la direction de notre cher Pierre Ronget, de bienheureuse mémoire, et je dirais, à collaborer. Ce n'était pas difficile, parce que Pierre était très accueillant, chaleureux, il a compris assez rapidement mon intérêt, ma motivation pour le chant liturgique, et donc m'a invité à chanter, puis, plus tard, à diriger avec lui.

J'ai trouvé quelque chose que je ne connaissais pas, grâce au chœur de Sainte-Catherine, c'est cet aspect de communion. C'est-à-dire que, dans le chœur, Pierre considérait que ceux qui voulaient, pouvaient venir chanter. Dans le chœur de la cathédrale russe, seulement ceux qui étaient déjà chanteurs, ou musiciens, ou qui avaient déjà une connaissance solide de la notation musicale, pouvaient chanter. Ce n'était pas le cas pour Pierre : Pierre sentait quand les gens étaient motivés pour chanter, pour prier. J'ai senti que c'était assez fort dans ce chœur-là. C'est-à-dire que le chœur était composé autant de non-musiciens que de musiciens. Mais qu'il y avait une sorte de...de ferveur, en fait.

- **Aujourd'hui, pour chanter dans le chœur, à Sainte-Catherine, faut-il avoir des qualités particulières, des prérequis particuliers... ?**

Je dirais que le chœur est ouvert à tous. Il ne faut pas oublier que le chœur, à l'origine, c'est le représentant du peuple. C'est-à-dire que le clergé est dans le sanctuaire et le peuple est en dehors du sanctuaire. Le chœur répond aux prêtres. Le chœur donne la réponse. Parce que : « là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mtt 18, 20). Ce sont les paroles du Christ. Et la Liturgie fonctionne comme un dialogue. C'est un dialogue entre le ciel et la terre. C'est un dialogue entre le prêtre et le peuple. C'est un dialogue entre le chœur et le prêtre. Parce que le chœur est le représentant du peuple. Et donc, au début, tout le monde chantait. Et puis, ça s'est un petit peu spécialisé parce que le chant est devenu plus technique à un certain moment. Donc, il y a eu une espèce de spécialisation. Seulement certains ont pu chanter. C'est pour ça qu'il y a un peu des titres : psalte, protopsalte, etc. Mais, je dirais que le chœur est ouvert à qui veut prier et psalmodier.

Ensuite, c'est une tradition orale. Il y a quand même des présupposés. Comme une icône, on ne peut pas écrire ou peindre une icône si on n'a pas une certaine technique, connaissance. (On peut, mais ce ne sera pas toujours très réussi !). Et donc, le chœur, c'est un peu la même chose. Ça veut dire qu'il y a un travail technique au service de la louange.

- **Tu es devenu toi-même, assez récemment, le chef de chœur de la paroisse secondé par Alix Sadkowski. Est-ce que ça a changé quelque chose dans ta vie spirituelle ?**

Je vais essayer de répondre à cette question. Ce n'est pas facile. Je pense que ça a changé quelque chose mais pas beaucoup. Je crois que n'importe quel chanteur peut devenir le chef de chœur.



C'est-à-dire que là où il y a un chanteur, on peut faire une liturgie. Tant qu'il y a un chanteur, la liturgie est assurée.

Ça a changé pour moi parce que j'ai repris tout le travail que Pierre avait fait et tout l'enseignement qu'il a pris le temps d'avoir avec moi. Tout à coup, ça m'a paru essentiel de poursuivre ça. Tout ce que ceux qui avaient entamé ce travail avec cette paroisse francophone ont fait pendant 50 ans. Là, il y avait quelque chose de fort qu'il fallait absolument poursuivre. Spirituellement, oui. Là, ça a changé quelque chose, effectivement. J'ai compris qu'il y avait un investissement important si on voulait que cette tradition puisse être vivifiée à travers les siècles.

- **Quelle est la marge de liberté d'un chef de chœur dans la préparation d'un office ?**

Il y a une structure à respecter. Le chant liturgique est indissociable des offices, de la structure des offices. Le chant suit la structure des offices. C'est très important. Donc, on doit suivre en tant que chef de chœur la structure des offices de manière très rigoureuse.

Parce que si on change la structure, on change la théologie de l'office. Et donc, le chant doit être l'humble serviteur de l'ordo liturgique. Mais, il a sa propre indépendance, c'est-à-dire, selon ses qualités intrinsèques.

C'est-à-dire que la musique elle-même, les notes, l'intensité, le rythme, l'ordo ne définit pas tout ça. Et par conséquent, de manière plus pratique, en tant que chef de chœur, on peut choisir différents chants, mais les textes doivent être les bons textes, c'est important.

La musique qui accompagne, est à la discrétion du chef de chœur et sa connaissance du chant liturgique, mais le texte n'est pas le choix du chef de chœur.

- **La liberté repose sur la forme et pas sur le fond ?**

Oui, et comme je le disais avant, il y a un certain ethos du chant. Il faut respecter cet ethos. On doit respecter les huit tons, on doit respecter aussi l'état d'esprit du chant, la Tradition. Il y a quand même toute une série de critères...

- **Est-ce que, en tant que chef de chœur, tu aurais quelque chose de particulier à dire à tes choristes et à dire à l'Assemblée des fidèles ?**



Je dirais : je crois que le plus important, c'est d'écouter le Saint-Esprit. C'est-à-dire que c'est le Saint-Esprit qui nous guide. On n'a pas toujours les bonnes réponses, on ne comprend pas toujours de manière théorique ce qui se passe, mais si on veille, si on est disponible au Saint-Esprit, on n'a pas trop de chances de se tromper.

Evidemment, ce n'est pas une tâche aisée, mais on voit que l'action du Saint-Esprit est là, dans cette église. C'est un grand bonheur, c'est une joie. Je crois que tout le monde ressent le privilège de pouvoir chanter ensemble les offices comme ça.

Ça nous amène une paix, une joie. On se retrouve chaque semaine, et là, il y a quelque chose de Mystérieux dans le sens de vivre la révélation. On a beau faire des théories, étudier l'histoire du chant liturgique, il y a des choses qu'on n'explique pas.

Mais il faut se laisser porter... Chaque choriste est un peu comme une perle dans ce chœur. Ce chœur fonctionne grâce à chaque perle.

(10/07/2025)

A.C.&P.F.



ENTRETIEN AU MONASTÈRE DE SOLAN



Cet été, nous nous sommes rendues, en famille, au monastère de Solan dans le Gard. Après la Liturgie, nous avons partagé le repas dominical avec les moniales puis avons été reçues par l'Higoumène du monastère, mère Hypania, pour prendre le café et discuter à bâtons rompus de la vie du monastère, de la paroisse et de la famille.

J'ai profité de lui demander, en vue du thème de notre bulletin, quelle

était sa définition de la prière ! Voici un résumé de sa réponse :

La prière, c'est quand l'âme entre en dialogue avec Dieu. Cela peut se présenter sous différentes formes en fonction de la personne. La prière peut être personnelle et/ou intériorisée mais certains se sentent mal à l'aise face à ce type de prière et préfèrent la prière communautaire, lors des offices à l'église par exemple.

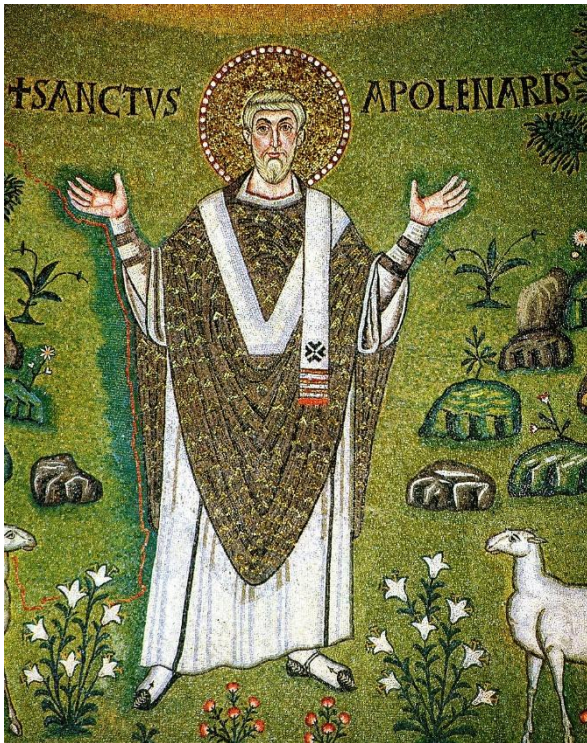
Prier ne signifie pas forcément rester dans une position statique, isolé dans ses pensées. On peut le faire en accomplissant ses tâches quotidiennes. Je citerai en exemple, cette petite histoire à propos d'un père du désert, Abba Lucius : « Plusieurs moines qu'on appelle *euchites* (c'est-à-dire *prieurs*) se rendirent chez abba Lucius. Le vieillard les interrogea : « Quel est votre travail manuel ? » Ils dirent : » Nous ne touchons pas au travail manuel ; mais selon que le dit l'Apôtre, nous prions sans cesse. » [...] Il leur demanda encore s'ils ne dormaient pas, et ils répondirent que si. Et il leur dit : « Lorsque vous dormez, qui prie pour vous ? » Mais ils ne trouvèrent aucune réponse à lui faire.

Alors il leur dit : « Pardonnez-moi mais vous n'agissez pas comme vous dites. Moi, je vais vous montrer que, en accomplissant mon travail manuel, je prie sans interruption. Je m'assois avec Dieu, mouillant mes joncs et tissant mes cordes, en disant : Aie pitié de moi, Dieu, selon Ta grande miséricorde, et selon la multitude de Tes compassions, retire mon péché. » Alors il leur demanda si ceci n'était pas de la prière et ils répondirent que si. (Paroles *des anciens, apophtegmes des pères du désert, Jean-Claude Guy*)

Pour certaines personnes –pas forcément chrétiennes– se promener dans la nature et l'admirer est déjà une forme de prière. D'autres, en revanche, se sentent plus à l'aise dans la lecture de textes bibliques.



Pour un chrétien orthodoxe, la prière est présente dans toutes sortes d'actions :



- s'émerveiller devant la Création divine
- chanter pendant les offices
- allumer un cierge devant une icône
- nettoyer l'église pour qu'elle soit belle
- accueillir ceux qui arrivent dans l'église
- préparer les prosphores pour la Communion
- écouter les textes des offices et faire les gestes usuels (Signe de croix, vénération d'une icône...)

Tous ces gestes sont un lien avec Dieu et permettent de s'adresser à Lui. Prononcer Son nom ou celui de la Mère de Dieu est également une prière.

Chaque personne est différente et doit découvrir d'elle-même comment tourner son âme vers Dieu. Mais il arrive aussi que certains aient de la peine à

trouver la bonne façon de prier : « Je ne sais pas comment prier » et il est judicieux à ce moment-là, de les aider en discutant avec eux, s'ils le souhaitent.

P.R.

30

Le Frère Laurent de la Résurrection (1614-1691) était un carme déchaussé dont les écrits, principalement des lettres et des conversations rapportées, ont été compilés dans l'ouvrage : *"La Pratique de la Présence de Dieu"*. Il est célèbre pour sa spiritualité simple et profonde, insistant sur la possibilité de pratiquer la présence de Dieu au quotidien, même dans les tâches les plus humbles.

"Je n'estime pas être plus à Dieu quand je suis à genoux dans la prière que quand je suis aux fourneaux à cuire une omelette."

"La pratique de la présence de Dieu est le fondement de toute notre sainteté."

"Il n'est pas nécessaire d'être toujours à l'église pour être avec Dieu ; nous pouvons faire de notre cœur un oratoire où nous nous retirons de temps en temps pour converser avec Lui en toute humilité."

"Celui qui aime Dieu s'entretient avec Lui sans cesse, sans savoir ni vouloir aucune méthode pour cet entretien. Il lui offre de tout son travail et de toutes ses actions, et Lui rend grâces de tout ce qui lui arrive."

"Notre perfection ne consiste pas à faire beaucoup de choses, mais à bien faire ce que nous faisons pour l'amour de Dieu."

"Les meilleurs moyens pour aller à Dieu sont de nous entretenir avec Lui familièrement et en tout temps, et de ne rien faire ni désirer faire qui ne soit pour Lui."

UN MONASTÈRE ORTHODOXE AU CŒUR DE LA BOURGOGNE :

LE MONASTÈRE DE LA DORMITION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU À VICHON (SAÔNE-ET-LOIRE)



Au milieu de la forêt du Morvan, au bout d'une route sinueuse, loin de tout et dans une paix parfaite, le visiteur est accueilli par « l'Hospitalité d'Abraham », une icône murale de la pure tradition orthodoxe : nous arrivons au Monastère de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, fondé en 1989 par un hiéromoine français, le Père Luc Devoisin-Lagarde, qui a transformé cette vénérable ancienne cure du château en monastère orthodoxe.

La chapelle, le réfectoire et les pièces de l'accueil sont ornés par de belles fresques du Père Luc, illustrant des scènes bibliques et les figures des Saints d'Orient et d'Occident. Peu avant son décès, son fondateur a remis le monastère au diocèse serbe d'Europe Occidentale qui l'a confié*, voici une année, à trois moniales qui le font vivre par les offices quotidiens.

« Le centre de notre vie, dit Mère Ionia, l'Higoumène, est la prière : la prière en communauté lors de la Divine Liturgie et du cycle quotidien des offices, ainsi que la prière personnelle - la Prière du Cœur récitée à tout moment, en particulier en cellule. L'accueil des visiteurs fait partie intégrante de notre vie de prière, étant aussi une offrande, une demande, une louange. Le Monastère est la maison de notre Père, le Père de tous, et Dieu accueille tout le monde, sans distinction. »

Les parents de Mère Ionia, le Père Vladimir avec la Presvytera Anna, iconographe, sont établis au Monastère et participent de façon permanente à sa vie, entièrement vouée à la prière : « Les Icônes ne sont pas simplement de belles représentations de personnages et d'événements historiques. Les icônes contiennent, rayonnent la présence Divine, elles nous ouvrent les yeux sur la réalité céleste qui nous entoure et nous invitent à y entrer. La vénération des Saintes Icônes est une prière en soi, une relation directe avec le Christ, la Mère de Dieu et les saints. »



Dans une atmosphère paisible, et dans une somptueuse nature de montagne « le Monastère vit selon la règle du Mont Athos, que la Communauté a reçue de son Père Spirituel, l'Archimandrite Dionysios, lui-même Fils Spirituel du Très Révérend Geronda Aimilianos de Simonos Petra »,

précise Mère Ionia. Les repas sont pris dans le silence, ponctués par une lecture de Saint-Nicolas Velimirovitch. De l'austérité ? Sans doute. Mais une joie de vivre d'une rare qualité. La participation active aux offices chantés par les sœurs et à la divine Liturgie entraîne le visiteur pèlerin au cœur même de la prière monastique. C'est le moment de songer au sens que chacun veut donner à sa vie. Loin du monde et de ses tourments, les sœurs consacrent l'essentiel de leurs journées à la prière, au mode de vie qu'elles ont choisi.



L'hôte est accueilli comme un ami, et les rencontres, les dialogues avec les sœurs, avec le père Vladimir et son épouse, la visite méthodique des fresques et des icônes, tout cela permet aux visiteurs de se plonger pour quelques moments dans la vie spirituelle de la communauté, profondément enrichissante.

Les envoyés du prince Vladimir, dans l'immense cathédrale de Sainte-Sophie, ont ressenti une réelle présence du ciel sur la terre. « Nous ne savions pas trop si nous n'étions pas dans le ciel ; car, à la vérité, sur la terre on ne peut trouver tant de beauté et de magnificence ». Pareillement, dans cette petite chapelle bourguignonne, tout au long des moments de prière liturgique, le visiteur se sent gonflé de plénitude et d'un inégalable bonheur.

32

* Mère Ionia précise : « Sur sollicitation du Patriarche de Serbie Porphyrios et à l'invitation de Mgr Justin, Évêque de Paris et d'Europe Occidentale, de l'Archimandrite Dionysios, Higoumène Général du Monastère serbe Patriarcal-Stavropégique Saint-Jean-Kapodistrias à Beinwil, dans le canton de Soleure, fondateur de nombreux Monastères à travers le monde, la Mère Ionia, a été envoyée par l'Higoumène Diodora, à Uchon pour faire revivre le Monastère. »



LES PAROISSIENS AUSSI PARLENT DE LA PRIÈRE :

DE LA CULTURE CHRÉTIENNE À LA PRIÈRE

La prière est un moment privilégié avec Dieu. Un instant d'union entre le Créateur et Sa création. C'est un sentiment si intime, si doux, et en même temps l'une des plus grandes forces de ce monde, une vague qui emporte tout sur son passage.

Cette vague, je ne la voyais pas au départ. Elle était cachée derrière une brume. Il fallait que je traverse ce brouillard qui nous entoure, nous qui vivons dans un monde qui rejette Dieu et veut nous tenir loin de Lui.

Il fallait que je voie plus loin.

Plus loin que ce pays qui, bien qu'étant de tradition chrétienne, a perdu peu à peu sa substance et où le fait de dire « le Christ est Dieu » est aujourd'hui mal perçu. Où on ne parle plus de messe, ni même de prière. Où les subtilités de la foi ne sont plus comprises. Où le monde, par sa politique ou ses Etats, semble tarir ce merveilleux fleuve que sont la foi et l'amour de Dieu. Où la religion est parfois tristement perçue comme un outil de « contrôle social » et par conséquent tournée en ridicule pour mieux la détruire.

En regardant plus loin, j'ai remarqué en mon sein qu'une petite flamme persistait et qu'il fallait que je cherche, même si je ne savais pas quoi chercher. Peut-être qu'au fond, je savais finalement quoi chercher, en m'éloignant du relativisme et du cynisme qui assombrissent le paysage autour de moi. Au fond, je savais qu'il fallait suivre cette petite brise qui dissipe la brume. Ce souffle qui nous pousse à chercher avec douceur, non pas juste un dieu, mais Dieu. Le Christ. Le Messie. Pour laisser place à la Vérité, dont je rêvais et rêve encore de m'abreuver, qui nous pousse à chercher, à nous remettre en question, à explorer de nouveaux horizons.

Alors une vision lointaine a commencé à s'éclairer. Comme si je cherchais un phare dans la nuit, les yeux écarquillés, mais en vérité presque aveugle. Malgré les vagues, malgré les découragements, sur mon bateau, je tentais de garder le cap. Et quand est venu le moment de Le rencontrer, j'ai essayé de Lui parler avec des mots maladroits, inadaptés.

Les paroles adressées à Dieu, qui semblaient au départ abstraites, vides, sans écho, ont commencé à prendre forme et mon cœur semblait s'ouvrir malgré la tempête et la pénombre.

Je cherchais de l'aide pour naviguer dans ce chemin spirituel. Seul, je sentais le naufrage m'emporter loin dans les abysses. Et c'est là, en cherchant le calme au milieu de ce chaos humain, que la foi a commencé à s'enraciner, tel un fin germe à peine éclos dans une terre infinie que je ne pourrai jamais appréhender totalement.

J'ai lu des livres, des prières, sans tout comprendre, mais ces petits moments avec Dieu sont une immense grâce, un instant que rien ne peut égaler. Parfois, une pointe d'orgueil m'envahit : Je crois que j'ai enfin tout compris... alors que le banquet n'a même pas encore commencé. En réalité, on me l'a dit : « ce n'est que le début du voyage ». La prière descend de plus en plus profondément dans le cœur, mais l'accompagnement est essentiel pour ne pas chuter et pour apprendre à se relever sans se condamner.

Au milieu de la tempête du quotidien, dans mon for intérieur, je réserve consciemment un instant de communion avec Dieu, cinq ou dix minutes dans la journée, en essayant de me détourner des distractions du monde.

Quel trésor, ce moment de joie, où les bougies s'allument et éclairent dans la brume mon cœur qui crie :

Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de moi, pécheur. Amen.

V.D.



SONIA ET SON GRAND-PÈRE ET LA PRIÈRE LITURGIQUE



Sonia : Tu sais, grand-père, ce matin, j'ai réussi à lire toutes mes prières en moins de 10 minutes. C'est bien, non ?

Grand-Père : Et, bien sûr, tu les as dites de tout ton cœur en comprenant chaque parole que tu lisais ?

Sonia : En tout cas, je les ai dites !

Grand-Père : Et tu es bien sûre qu'ainsi tu as été mise en communication avec Dieu ?

Sonia : Comment cela ?

Grand-Père : Tu sais, les prières, c'est un peu comme le téléphone, on parle à Dieu, on ne remplit pas un formulaire administratif qu'il faut expédier à toute allure, mais on parle vraiment avec quelqu'un. Cela n'a rien d'une mécanique obligatoire, ce ne sont ni des « abracadabras » magiques avec leurs formules, ni ces mots vides que tu cries à ton téléphone pour ouvrir des pages. C'est une conversation réelle.

Sonia : Mais pourquoi alors avec des textes quelquefois très vieux ? Cela ne serait pas mieux de Lui parler à bâtons rompus, comme je te parle maintenant ?

Grand-Père : Bien sûr que tu peux aussi faire cela. Mais il faut dire que ces prières parfois très anciennes - mais toujours actuelles, rédigées par de grands saints, nous aident à aller au fond de notre cœur et de nous ouvrir à Dieu, qui est dans tellement grand qu'on ne peut pas l'imaginer, et en même temps le plus proche, le plus intime de chacun d'entre nous.

Sonia : Alors il faut les lire, ces prières, ?

Grand-Père : C'est bien de les lire, comme on se parle, en pensant ce que l'on dit. Et tu remarqueras que ces textes lus, à chaque fois, on en comprend un petit bout de plus. Cela vaut vraiment la peine de s'y arrêter !

Sonia : La même chose pendant les Vêpres et la Liturgie ?

Grand-Père : Absolument, car tu y participes activement, tu es bien plus qu'une simple auditrice. Par exemple, quand tu dis « amen », cela signifie que tu es complètement d'accord avec ce qui vient d'être dit.

Sonia : Et aussi quand on dit « amen » trois fois de suite ?

Grand-Père : Oui, et même encore plus. C'est pendant la consécration. Le prêtre ne célèbre pas tout seul, mais toi aussi, tu participes à la consécration du pain et du vin.

Sonia : Alors c'est comme si j'étais une sorte de prêtre ?

Grand-Père : Si tu veux, oui. Cela s'appelle « le sacerdoce royal du laïc ». Tu pourras réfléchir à tout ce que cela signifie et à ce que cela implique !

Sonia : Bon, alors je vais essayer de bien écouter. Mais ... il y a du boulot !

Grand-Père : Tout à fait. Et si tu t'entraînes à dire avec ton cœur tous les mots que tu entends avec ta tête, tu partageras sans doute les sentiments des délégués du prince Wladimir, en 988, revenus de la cathédrale Sainte-Sophie à Constantinople : ils ont pensé qu'ils étaient montés « dans le ciel ; car, à la vérité, sur la terre on ne peut trouver tant de beauté et de magnificence ».

Sonia : Quand je t'entends, j'ai l'impression que la prière est comme un téléphérique qui nous monte vers le ciel.

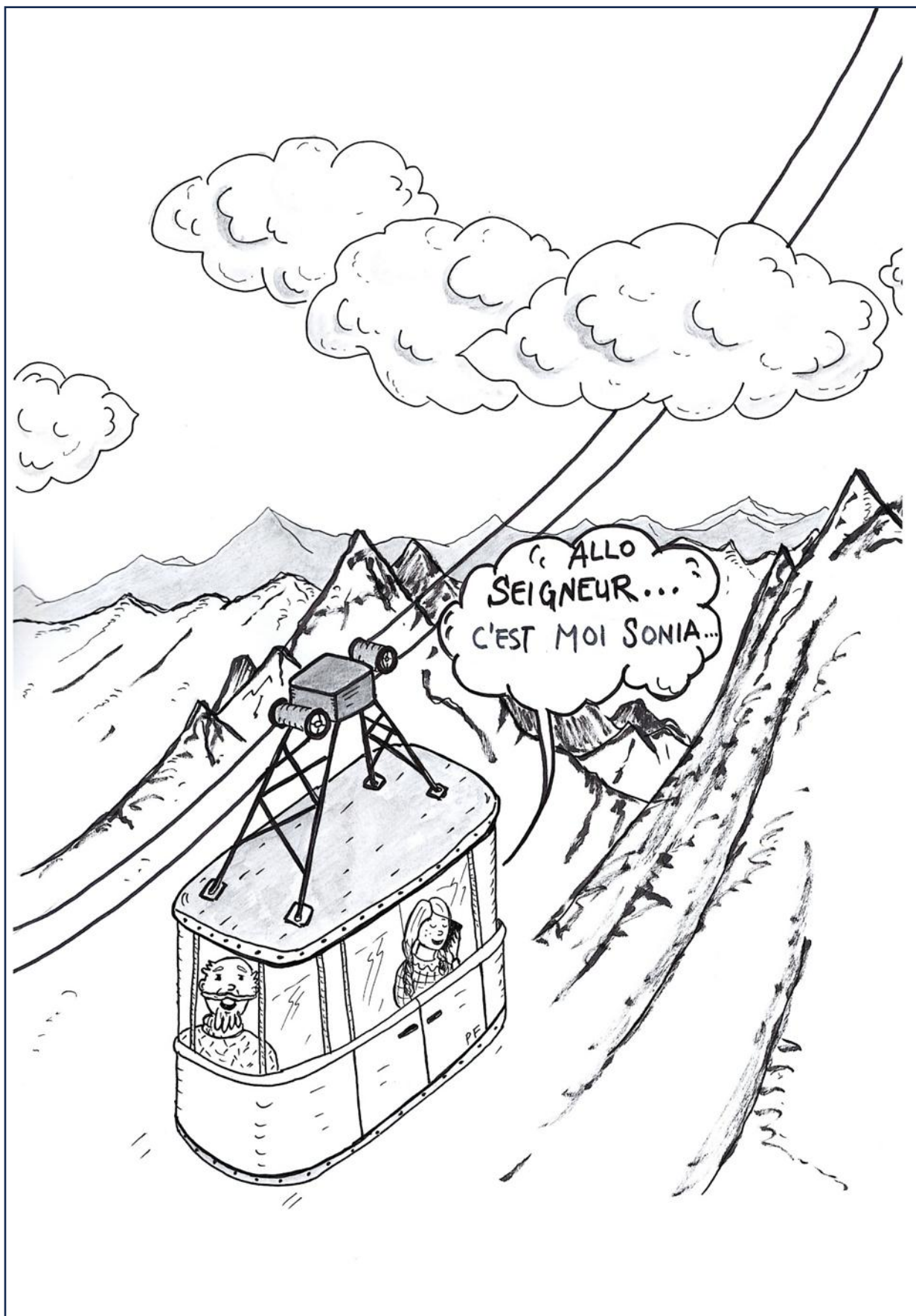
Grand-Père : Oui c'est un peu cela, l'ascension continue toujours.

Sonia : Mais toi qui es vieux, tu as déjà tout compris ?!

Grand-Père : Pas du tout. Je m'émerveille encore d'en comprendre un peu plus chaque jour de ma vie.

Sonia : Merci grand-père, et bon voyage en téléphérique

Grand-Père : Nous allons y aller ensemble

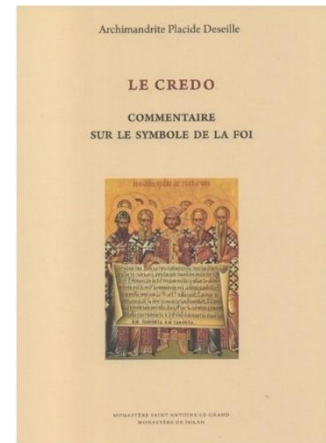


BIBLIOTHEQUE

Le Credo, Commentaire sur le symbole de la foi du Père Placide Deseille

Ce livre déploie la signification de passages clés du Symbole de foi. Nous le récitons au baptême, à chaque Liturgie, dans notre prière personnelle peut-être, mais réalisons-nous bien sa portée ? Père Placide nous aide à porter une attention nouvelle à des mots que l'usage a souvent déformés, celui de « sainteté » par exemple.

On sent de sa part un appel à ce que le Symbole ne soit pas pour nous objet de récitation mécanique ou même de connaissance intellectuelle, mais chemin vers Dieu. Car croire, « c'est adhérer de tout son être à une vérité qui est une Personne ». (Cote 777)

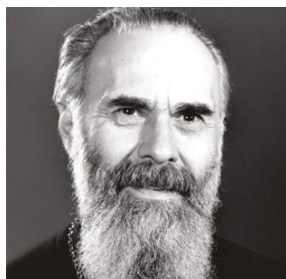


Saint Georges le confesseur du Christ

Plusieurs d'entre vous m'ont demandé des vies de Saints. En voici une rédigée dans un langage très accessible : la vie du Saint Père Georges Karclidis.

Né en 1901 dans la région du Pont (actuelle Géorgie), il est très jeune orphelin. Il devient moine, mais est rapidement chassé de son monastère sous le communisme et mis en prison. Échappant de peu à la mort, il rejoint plus tard la Grèce où il vit comme ascète et père spirituel dans une proximité immédiate avec les saints. C'est un exemple vivant de douceur et de fermeté dans la foi pour tous ceux qui viennent à sa rencontre. Par son intercession, puissions-nous avancer vers la profondeur du mystère de la Liturgie qui l'a habité toute sa vie ! (Cote 748)

36



Antoine Bloom
**LA PRIÈRE
VIVANTE**
SPIRITUALITÉ LEXIO

Puis un livre que nous conseillons à tous ceux qui souhaitent une aide dans leur vie de prière :

La prière Vivante de Mgr Antoine Bloom

Un guide simple par un maître confirmé. « La tradition orthodoxe perpétue un trésor de conseils pratiques sur la prière, mais qu'est-ce que prier et combien de formes la prière revêt - elle ? Qu'elle soit mentale, orale, libre, encadrée, elle consiste d'abord en un plongeon dans la Vie même de Dieu, jusqu'à ce que le souffle de l'Esprit lui-même unisse en nous l'intelligence et le cœur. » On trouvera dans ce livre, entre autres, des chapitres portant sur : L'essence de la prière- La prière du Seigneur-La prière de Jésus- La prière du silence- La prière pour les débutants

(Cote 96)

I.C.



CONSEIL DE PAROISSE

Le 14 juin 2025 à Chambésy, s'est tenue la première réunion du Conseil de paroisse constitué de ses nouveaux membres. Présidée par intérim par Nina Vugman, la réunion s'est déroulée en présence de : Père Alexandre, Ana-Maria Falconnier, Alexander Popovich, Nina Vugman (présidente par intérim), Nadia Wirth, Peter Kirk, Inis de Blasi.

Margherita de Pahlen et Patrice Federgrün étaient excusés. En voici la synthèse :

- **Rôle du Conseil de paroisse et activité pastorale de père Alexandre :** Père Alexandre a rappelé le rôle du Conseil et a présenté un aperçu des activités pastorales de l'année. Pour améliorer l'organisation, il a été décidé de créer un calendrier électronique interne regroupant toutes les activités paroissiales. Une réorganisation des groupes WhatsApp a également été actée, avec la création d'un groupe dédié au Conseil.
- **Gestion documentaire :** Il est noté que les procès-verbaux précédents étaient très complets et détaillés, servant d'historique pour la Paroisse. Les membres ont souligné l'importance de rassembler ces anciens procès-verbaux. Il a été décidé de simplifier le format des futurs PV, de numériser les anciens et de les stocker sur une clé USB.
- **Assemblée générale du 6 avril 2025. Approbation des procès-verbaux :** Le PV de la réunion du Conseil du 15 mars 2025 a été approuvé ; ainsi que celui de l'Assemblée Générale du 6 avril 2025, avec la décision de revoir les processus de vote et les critères pour les projets de collecte de Carême. Une collaboration a été établie entre Alexander, Peter et Ana-Maria pour travailler sur la communication de la fortune de la Paroisse aux paroissiens.
- **Organisation des activités paroissiales :** Désignation d'un responsable pour chaque activité paroissiale (soutenue par d'autres membres). Chaque membre du conseil réfléchira individuellement à ses compétences qu'il souhaite mettre au service des activités paroissiales.
- **Élection du Bureau :** Alexander Popovich a été élu Président du Conseil de paroisse. Ana-Maria Falconnier a été élue Trésorière. Le poste de Secrétaire sera réexaminé d'ici le mois d'octobre. La présidence étant à nouveau assurée par élection, l'ancienne Présidente par intérim, Nina Vugman, a pris congé du Conseil de paroisse, comme annoncé à l'AG 2025. Elle a exprimé sa profonde gratitude et a remercié chaleureusement les membres du Conseil pour leur soutien et leur collaboration. À son tour, le Conseil a chaleureusement remercié Nina pour son leadership efficace au cours d'une phase importante de la transition.

Un nouveau président au Conseil de Paroisse : Alexander Popovitch

- Bonjour Alexander, pourrais-tu te présenter aux paroissiens qui ne te connaîtraient pas encore ?

Je suis un Serbe orthodoxe de première génération, né au Royaume-Uni après l'émigration de mes parents de l'ex-Yougoslavie. En grandissant, j'ai vite



compris que notre foi orthodoxe transcende toutes les origines ethniques : c'est un précieux trésor à partager dans le monde.

Au cours de ma vie adulte, j'ai d'abord été chercheur en mathématiques. Ensuite, je suis passé de la vie académique à l'aviation, et j'ai rejoint British Airways. J'ai rencontré ma femme Vera à l'église orthodoxe de Saint Grégoire et Sainte Macrine à Oxford, au Royaume-Uni, où nous nous sommes mariés. Puis, en 2005, après avoir reçu une offre d'emploi à l'IATA à Genève, nous avons déménagé en famille en Suisse. Vera a rapidement établi sa carrière ici en tant qu'ergothérapeute, et nos trois enfants Marina, Rebecca et Nicolas sont maintenant adultes. Peu après notre arrivée en Suisse, Vera et moi, par la grâce de Dieu, avons été accueillis par la famille de notre paroisse francophone à Chambésy.

- Que peux-tu nous dire de notre Paroisse et du Conseil Paroissial ?

Il y a quelques années, lors d'une réunion de notre Conseil, une question simple a été posée concernant la vie de notre paroisse : " Qui sommes-nous et quelle est notre vocation ? " Nous avons conclu que : *Nous sommes une paroisse de chrétiens orthodoxes qui partagent leur foi en Dieu, animés d'un amour fraternel. Nous célébrons en français à Genève. Formant le Corps du Christ, nous sommes appelés à être ouverts, visibles, à témoigner et à diffuser Sa lumière dans le monde au travers du Saint-Esprit.*

Le Conseil organise la vie de notre paroisse pour soutenir qui nous sommes et quelle est notre vocation. Il travaille en union et en pleine collaboration avec notre recteur, Père Alexandre. Au cœur de la vie paroissiale se trouve la vie liturgique, centrée sur nos célébrations de la Liturgie. Cela est soutenu par les activités plus larges de la vie paroissiale, à savoir : l'enseignement et la croissance spirituelle, des événements pour promouvoir l'unité, l'aide sociale, la vie pratique (par exemple : nettoyage, rafraîchissements, prosphores), une communication efficace, de bonnes relations extérieures, une bonne gouvernance, la planification de notre avenir, et des finances solides et durables.

- Aurais-tu quelque chose de particulier à dire aux paroissiens ?

Tout d'abord, je veux que vous sachiez que votre Conseil s'engage à être des auditeurs attentifs, transparents, décisifs et de bons communicateurs. En effet, nous examinons plus de 20 questions que vous avez soulevées lors de diverses discussions au cours des six derniers mois, et nous y répondrons bientôt.

Deuxièmement, votre paroisse a besoin de votre soutien ! Votre Conseil vous informera de tous les projets et activités de la vie paroissiale, et d'ici octobre, nous vous communiquerons toutes les manières pratiques par lesquelles vous pouvez aider.

Enfin, je suis sûr qu'il y aura des moments où je ferai des erreurs, y compris quand je parle français ! Donc, je demande vos prières, votre patience et votre pardon. C'est un privilège de vous servir en tant que nouveau président de notre Conseil.

J'ai l'honneur de suivre les pas de notre cher Pierre Ronget, que nous avons tant aimé. J'ai beaucoup appris de Pierre, et c'est lui qui m'a encouragé à participer plus activement à la vie paroissiale. Je remercie aussi Nina Vugman, notre présidente par intérim. Nina a apporté tant d'amour et d'engagement pour assurer une transition en douceur après le départ de Pierre.

Et si vous avez des commentaires ou des questions concernant le travail du Conseil, je serais heureux de vous entendre, soit en personne, par téléphone portable (+41 79 279 3896), soit par e-mail (alekspopovich@msn.com)



PAROISSE DE LA
NATIVITÉ DE LA MÈRE DE DIEU
CHAVORNAY

La paroisse a eu son assemblée générale le dimanche 6 juillet. Père Alexandre était là avec sa famille, ainsi que des fidèles de Chambésy et de joyeuses agapes ont suivi la Liturgie.

Quelques mots sur l'assemblée générale :

Père Fadi était excusé, ayant une célébration ailleurs.

L'explication du terme : « membre de la paroisse » est corrigée comme suit sur le procès-verbal qui est ensuite approuvé à l'unanimité : *« Sont membres de la Paroisse les chrétiens orthodoxes partageant sa vie eucharistique et matérielle. Les membres du clergé de la Paroisse sont membres de droit de l'association »*



Puis père Alexandre remercie père Fadi, recteur de la paroisse depuis le 8 septembre 2024, ainsi que tous ceux qui ont participé au transfert au temple protestant, ainsi que les deux paroisses, catholique et protestante, qui nous ont accueillis. Il remercie aussi Jean Panchaud qui a assumé le contact avec les deux paroisses et Charles Stoudmann notre ancien secrétaire pour tout le travail qu'il a exécuté.

Père Alexandre souligne aussi l'importance de la chorale pour soutenir la vie de la paroisse dans sa diversité et la richesse des traditions franco-slave et franco-byzantine.

Dans son rapport le trésorier fait remarquer que le budget 2025 est largement déficitaire puisqu'il y a 6000 francs de défraiment de père Fadi auxquels il y a lieu d'ajouter 120 francs par office pour l'utilisation du temple. Notre réserve financière nous permet d'assumer cette situation quelque temps.

Après le rapport du vérificateur, les comptes sont approuvés à l'unanimité moins une abstention. Le conseil actuel de quatre membres est reconduit :

- Père Alexandre, président du conseil
- Père Fadi, recteur
- Christian Laffely, trésorier, co-secrétaire internet et contact avec la paroisse protestante.
- Roland Thommen, chorale, vice-président et co-secrétariat PV

Jean-Michel Giovannoni accepte de reconduire son mandat de vérificateur pour une année.

Roland Thommen remercie Viviane Jeanneret pour le temps consacré aux activités chorales de la paroisse. Pour des raisons de santé et de temps disponible elle doit renoncer à assumer sa fonction de chef de chœur.

Il est fait remarquer que les forces actuelles de la paroisse sont faibles et vieillissantes.

Dans les divers : Il est demandé si le conseil de paroisse est disposé comme à Chambésy à avoir une rubrique dans le bulletin, afin de maintenir le contact et la transparence avec les fidèles.

Il est aussi demandé quelle est la vision d'avenir de la paroisse, et si une « fusion » avec le GOF serait envisageable.

- **La bibliothèque est désormais disponible dans la salle où nous prenons le café.**
- **Un endroit où mettre des cierges pour les défunts est installé à gauche du sanctuaire, près de la grande croix en mosaïque.**
- **Le dimanche 7 septembre, nous célébrerons la fête de la paroisse avec notre métropolite Maxime. Un repas fraternel suivra.**

LA BOÎTE

En parlant avec les membres de la paroisse nous nous sommes aperçus que plusieurs personnes estiment que le bulletin devrait être payant... Après réflexion, la rédaction a pensé à une boîte dans laquelle chacun pourrait librement déposer (ou non) une participation aux frais, car nous tenons à ce que le bulletin reste accessible à tous. A titre indicatif, suivant le nombre de pages le bulletin coûte entre deux et quatre francs. Ceci pourrait nous permettre de ne pas être trop limités dans l'épaisseur de votre bulletin !



La boîte sera placée près des bulletins.

Mais elle est aussi destinée à recevoir vos idées, vos commentaires, vos critiques, vos réactions et vos suggestions, afin que ces pages soient vivantes et reflètent la vie, la réflexion et la prière de la paroisse.

Vous pourrez donc y déposer votre courrier des lecteurs si vous ne voulez pas utiliser le courriel : Michele.panchaud@gmail.com

PROCHAIN BULLETIN

Le thème du prochain bulletin sera : « Bénédiction »



15 août 2025 : la Dormition

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski.

Rédaction et réalisation : Ileana Creutz, Valentin Drombry, Lydie et Patrice Federgrün, Hélène Koukoutsas, Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie et Penka Ronget.

Nous remercions tous ceux qui ont apporté leur aide à l'équipe de rédaction.

Courrier des lecteurs : michele.panchaud@gmail.com

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

<http://www.saintecatherine.ch>

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

Imprimé au Repuis 1422 Grandson